

REVUE DE PRESSE



10 rue du Grand Prieuré 13200 Arles
+33 (0)4 90 49 37 58 – www.museereattu.arles.fr
suivez-nous sur

**Parmi les quelque 80 articles
parus dans la presse écrite et en ligne,
une sélection de coupures de presse :**

- L'ŒIL DE LA PHOTOGRAPHIE
 - LA GAZETTE DE DROUOT
 - L'ŒIL
 - CÔTÉ SUD
 - FISHEYE
 - MARC DONNADIEU
 - BILAN
 - IDEAT
 - LA PROVENCE
 - LA MARSEILLAISE
 - ARTS IN THE CITY
 - ARTENSION
 - CULT.NEWS
 - LIGHT ZOOM LUMIÈRE
 - ARALYA.FR
 - HUMANITÉS
 - ICHTUS
 - LE TEMPS
-

Presse radio : 9 reportages interviews connus (hors rediffusions)

Presse TV : 3 reportages/interviews

Audience moyenne tous médias confondus: 7 900 191 lecteurs/auditeurs

Presse TV :

-Plus de **3** reportages interviews /annonces ont été réalisés (hors rediffusions)

- RTS journal TV

Reportage sur l'exposition et interview de Béatrice Helg, journaliste Adeline Percep
diffusion le 24 juillet

<https://www.rts.ch/info/culture/arts-visuels/2025/article/la-photographe-genevoise-beatrice-helg-expose-a-arles-ses-geometries-du-silence-28949748.html>

- TV5 MONDE

Reportage sur l'exposition et interview de Béatrice Helg, journaliste Adeline Percep
diffusion le 24 juillet

- RFI TV

Reportage sur l'exposition et interview de Béatrice Helg, journaliste Arianne Poissionnier
diffusion le 29 aout

<https://youtu.be/JostO57DOU8?feature=shared>

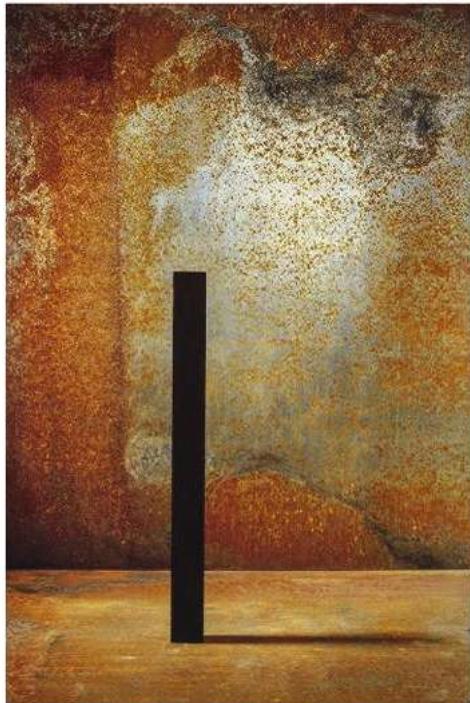
- France 3 Provence Alpes agenda des sorties

Annonce de l'exposition dans l'agenda des sorties

Durée de la visibilité totale sur les antennes tv : **10 minutes** (ce chiffre ne tient pas compte des autres reportages qui ont pu être réalisés par les chaines de TV étrangères et des rediffusions)

**PRESSE
QUOTIDIENNE/HEBDO/MENSUEL**

Arles 2025 : Musée Réattu : Béatrice Helg : Géométries du Silence



Intrusion © 2003 Béatrice Helg, courtesy Musée Réattu

Diaporama : <https://loeildelaphotographie.com/fr/arles-2025-musee-reattu-beatrice-helg-geometries-du-silence/>

Le **Musée Réattu** d'Arles est incontestablement un des berceaux iconiques des **Rencontres Internationales de la Photographie** d'Arles. À ce titre et fier de poursuivre cette tradition, la direction de ce musée nous propose, chaque année, de grandes expositions. Ces manifestations reposent sur la mise en valeur des œuvres d'un ou de plusieurs photographes qui ont marqué leur époque dans des styles très divers et dans des catégories d'images non exhaustives. Il est, au passage, quand même très étonnant que ce lieu qui nous propose souvent les toutes meilleures œuvres photographiques des Rencontres soit ostracisé sous une bannière « Arles Associé ».

Dans cet écrin atypique, la volonté est clairement affichée de faire découvrir aux visiteurs, les travaux photographiques de qualité de telle ou tel auteur qui ont su valoriser le domaine de l'expression en images. Toutefois, la volonté clairvoyante et les lieux mythiques ne sont pas toujours suffisants pour faire une alchimie réussie avec un travail de créatif, dont les contours doivent s'adapter.

Cette année, le choix des photographies de **Béatrice Helg** n'était guère contestable au regard des productions originales et incontestables de cette créatrice de talent. Le défi se trouvait dans la constitution de l'indispensable harmonie cohérente dans l'environnement feutré et baroque de ce grand prieuré qui héberge le musée.

Avec Béatrice, le problème ne semble pas s'être posé. La photographe a débarqué à Réattu avec ses choix, ses scénographies adaptées à chaque salle, et, en fin de compte, elle a pris en main la confection de son catalogue.

Sans réserve, cette exposition dans sa présentation, son accessibilité et la mise en dialogue des images est une réussite complète. Le perfectionnisme, l'intelligence des formes et des volumes, les impacts de la lumière, servent à merveille immersion ou la contemplation des photographies. Si je ne suis pas fanatique des auteurs qui veulent se mêler de tout, il est parfois des concepteurs dont la recherche de la perfection au sens spirituel -, accouche d'un ensemble quasi parfait.

Merci Madame de cette réalisation que nombre de scénographes, de « curateurs » (commissaires d'expositions), de graphistes des Rencontres et autres palanquées étudiants devraient venir étudier, même s'ils n'ont strictement aucun intérêt pour la photographie. Après Jean Claude Gautrand à Réattu et Hans Silvester à l'Arlaten en 2024, vous continuez à nous proposer des expositions qui ressemblent à des expositions. Dommage que ces lieux de culture emblématiques ne soient qu'associés, alors qu'ils proposent parmi les meilleures prestations.

Mais l'essentiel revient aux plus de 70 images qui sont accrochées. Toutes ces photographies, extraites des différentes collections, définitivement figées, réalisées par Béatrice Helg sont dans des grands formats hétérogènes d'environ un mètre carré. Il est essentiel de préciser que tant pour des raisons personnelles que de réalisations techniques, tous les tirages sont réalisés en nombres très limités (1 à 3), à jamais verrouillés. La qualité des images frôle la perfection absolue (qui ne saurait exister, paraît-il, en notre bas monde). Le travail de l'auteure commence avec le choix du sujet pour se terminer avec son encadrement de ses œuvres. Chacun de nous sait que la maîtrise absolue de chaque étape de réalisation d'une image photographique est indispensable pour espérer un aboutissement au plus près de son imaginaire. Ceci étant posé, les réalisations de Béatrice reposent sur une dualité permanente entre la matière et la lumière. Ensuite, les compositions se jouent entre des masses et des ombres, le regard est aspiré par l'ensemble à partir d'un des nombreux détails alors que la vue s'est déjà évadée dans un ailleurs. La pensée se perd dans un espace, totalement voulu par la photographe, sans savoir si nous sommes toujours dans l'image ou dans un mirage en dehors. Le travail d'une orfèvre qui s'appuie sur les capacités sensorielles de chacun pour imposer, grâce à sa parfaite maîtrise de nombreux outils photographiques, un autre cheminement de nos dialogues avec ses images.

L'exposition est très belle, les photographies sont magiques. Cette présentation s'annonce comme l'une des plus belles et des plus originales des Rencontres 2025. Si vous passez à Arles, photographe, ou non, avant la fin du mois de septembre, vous devez passer à Réattu pour contempler quelques minutes certaines des œuvres de Béatrice Helg.

Pour les autres, cette photographe qui sait tout faire a pris en main la confection d'un très beau catalogue qui est à la hauteur de l'évènement et que vous pouvez commander directement à la librairie du musée.

Thierry Maindrault

EXPOSITION

Musée Réattu

10 rue du grand prieuré
13200 ARLES [intra muros]
du 05 juillet au 05 octobre 2025
du mardi au dimanche de 10 h 00 à 18 h 00. [fermé lundi]

CATALOGUE

Librairie Musée Réattu

10 rue du grand prieuré

13200 ARLES

30,00 euros + frais de port.

www.museereattu.arles.fr

<https://beatricehelg.com>

Edition : 18 Juillet 2025 P.140-141,141

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 175000



Journaliste : S. B.

Nombre de mots : 359

LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

ARLES/MUSÉE RÉATTU

L'expérience Béatrice Helg

Comme un contrepoint aux autres propositions des 56^{es} Rencontres d'Arles, « Géométries du silence », de la plasticienne Béatrice Helg, réunit plus de soixante-quinze pièces dont de nombreux cibachromes. Cela en fait la plus importante exposition personnelle de cette Suissesse en France, et la première de cette envergure dans une institution. Répartie dans différents espaces du musée Réattu, cette traversée dans son corpus commence au sein des collections permanentes avec deux œuvres acquises par le musée, et une troisième offerte par l'artiste. S'il ne s'agit pas d'une rétrospective, la présentation couvre trente-cinq ans de création en intégrant quelques œuvres de jeunesse, datant des années 1970. Leur esthétique, leur sujet et leur format tranchent avec le style que la musicienne de formation va installer définitivement dans les années 1980. Mais le vocabulaire formel est le même : la lumière, la matière et la précision de la composition, si caractéristiques de ses tableaux photographiques élaborés et mis en scène dans son atelier, sont déjà présentes.

Non chronologique, la scénographie conçue par Béatrice Helg et Daniel Rouvier, directeur du musée, est tout aussi épurée que les œuvres. Celles-là sont judicieusement réparties dans les salles dédiées aux expositions temporaires en jouant sur le rapport entre le format des tirages et le volume des pièces. Plus qu'un dialogue avec le lieu datant du XV^e siècle, classé monument historique, il s'agit d'un corps-à-corps avec cette architecture minérale. Les séries « Cosmos » (2013-2023), « Résonance » (2017-2022), « Natura » (2023-2025) ou encore « Esprit froissé » (1999-2001) invitent à la contemplation et à la méditation. Le cheminement est à la fois physique et intérieur, avec un point d'orgue : la chapelle du Grand Prieuré de l'ordre de Malte. Ici, géométrie rime avec sensibilité.

S. B.

« Béatrice Helg. Géométries du silence », musée Réattu, 10, rue du Grand-Prieuré, Arles (13), tél. : 04 90 49 37 58, www.museereattu.arles.fr

Jusqu'au 5 octobre 2025.



© BÉATRICE HELG

Béatrice Helg (née en 1956), *Résonance VI*, 2019,
épreuve numérique pigmentaire, 160 x 116,7 cm.

Arles (13)

L'INSTANT PHOTO DE BÉATRICE HELG

Musée Réattu – Jusqu'au 5 octobre

PHOTO À partir de l'espace vide de son atelier et de la récupération de matériaux ou de matières qu'elle met en scène, la photographe suisse Béatrice Helg (née 1956) crée des univers minimalistes captivants. « La photographie me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné,

l'espace du dedans. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde », explique-t-elle. Mais que l'on ne s'y méprenne pas : « La photographie n'est pas une trace de mes constructions mentales : au contraire, elle joue un rôle important car elle permet à

ces espaces d'exister. Je créerais des images différentes si j'utilisais un autre médium. » Béatrice Helg peut ainsi passer des jours et des jours dans son atelier avant de créer une image, car cette dernière « n'existe que dans un champ de vision extrêmement précis, par la lumière. Tout cela ne tient qu'à un fil, à un moment où, tout d'un coup, l'espace existe. » Il suffit à la photographe une ou deux prises de vue seulement !

La sélection de photographies qui se découvre au fur et à mesure que l'on chemine dans les salles du Musée Réattu, le musée des beaux-arts de la ville, et de ses collections, couvre les 35 dernières années de création d'une photographe plus référencée étrangement par le monde de l'art contemporain que par celui de la photographie. Près de vingt ans après sa première exposition dans le cadre des Rencontres d'Arles 2006, cette monographie, la première de cette importance qui lui ait été consacrée, met ou remet en lumière le travail d'une photographe qui, dès les années 1970, s'est confrontée à la matérialité de l'image, et qui a trouvé, dans l'alchimie de la lumière, de l'espace, de la matière et d'un moment, l'instant décisif qui donnera naissance à un univers empreint d'une profonde intérriorité.

CHRISTINE COSTE

● « Béatrice Helg. Géométrie du silence »,
Musée Réattu, 10, rue du Grand Prieuré,
Arles (13), www.museereattu.arles.fr



Béatrice Helg,
Métropolis III,
1987, cibachrome,
47 x 51 cm.

Edition : Aout - Septembre 2025 P.12-17

Famille du média : Médias spécialisés

grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 535000

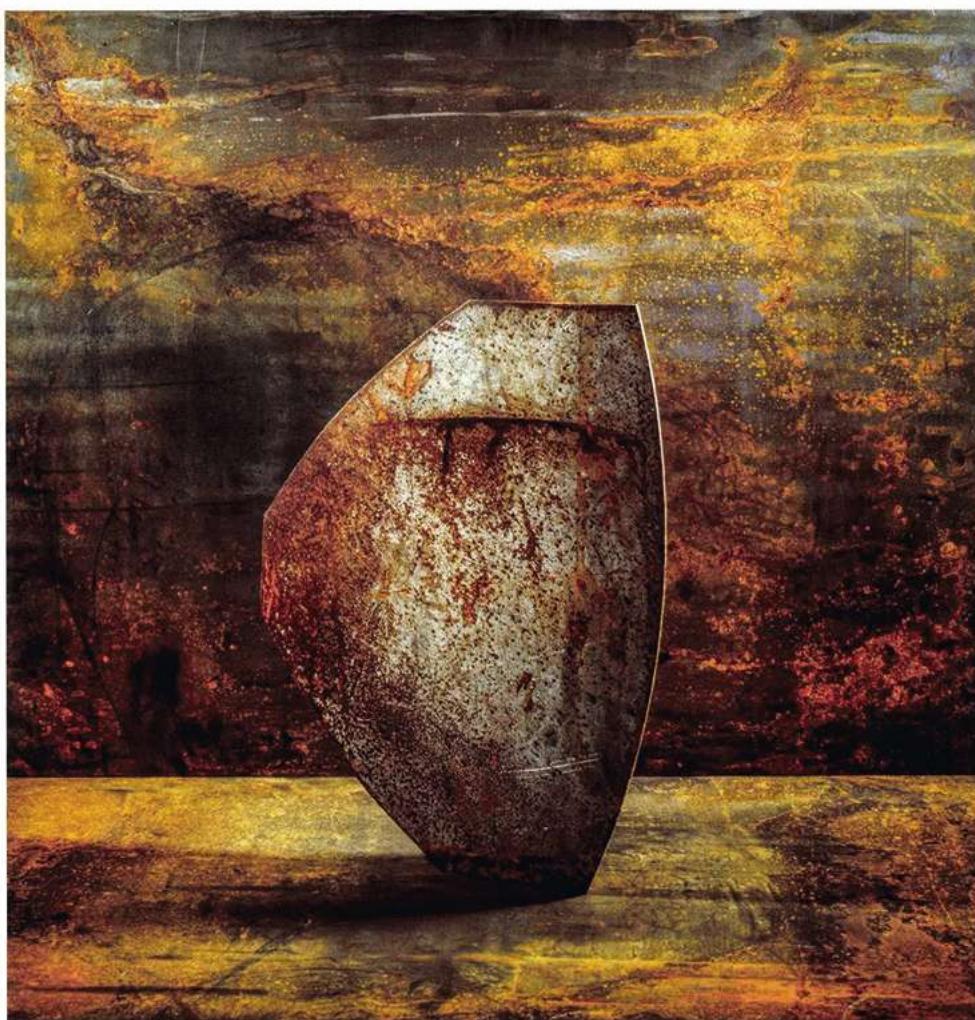
Sujet du média : Maison-Décoration



Journaliste : Anna Galet

Nombre de mots : 465



L'INSTANT

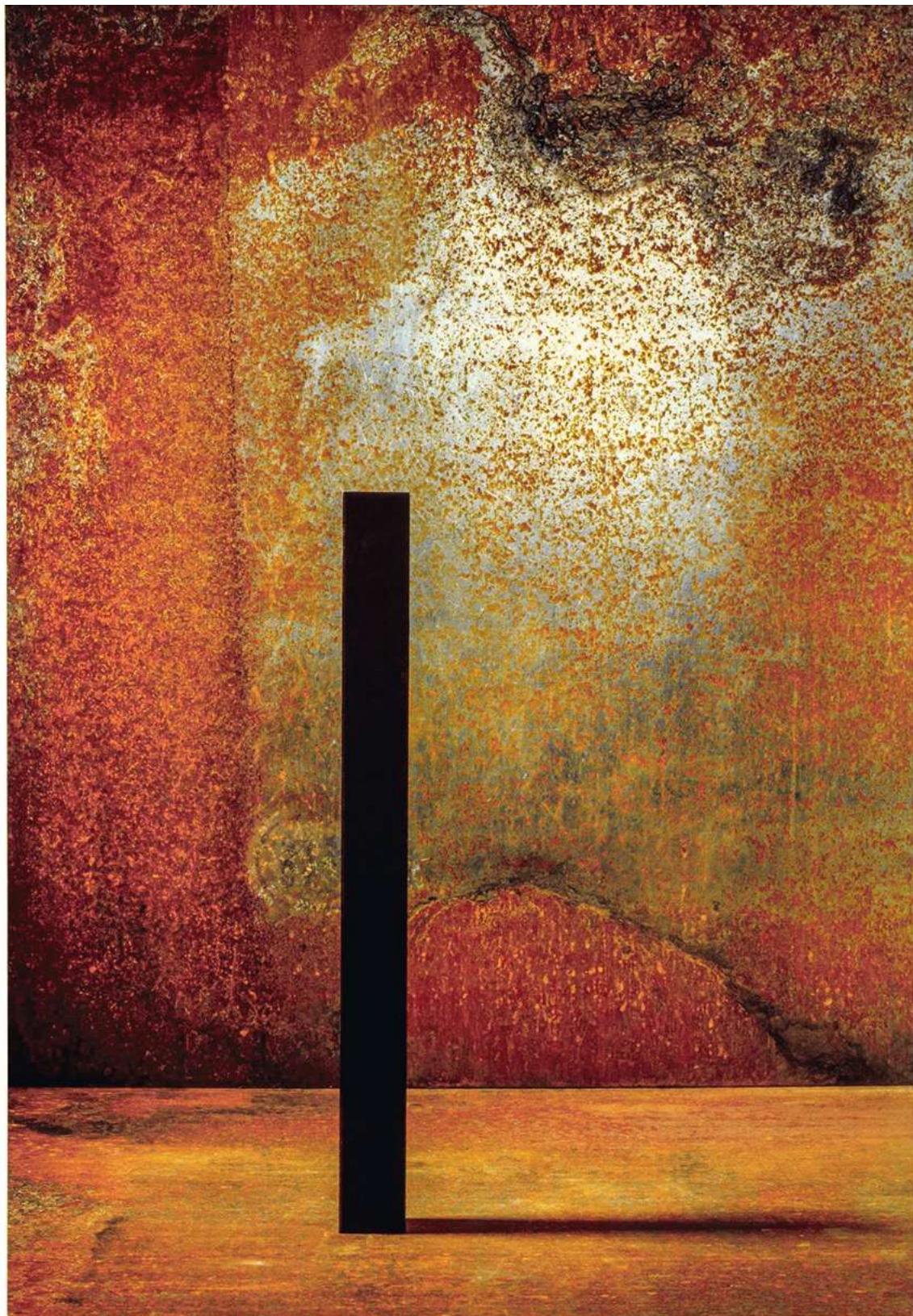
ALCHIMIE DE LUMIÈRE

Méditatif, cosmique et envoûtant, l'univers singulier de la photographe suisse Béatrice Helg se dévoile au musée Réattu, qui organise cet été la plus vaste monographie jamais consacrée à l'artiste. À travers une centaine d'œuvres, celle-ci propose une expérience sensorielle inédite et nous invite à voir au-delà du visible.

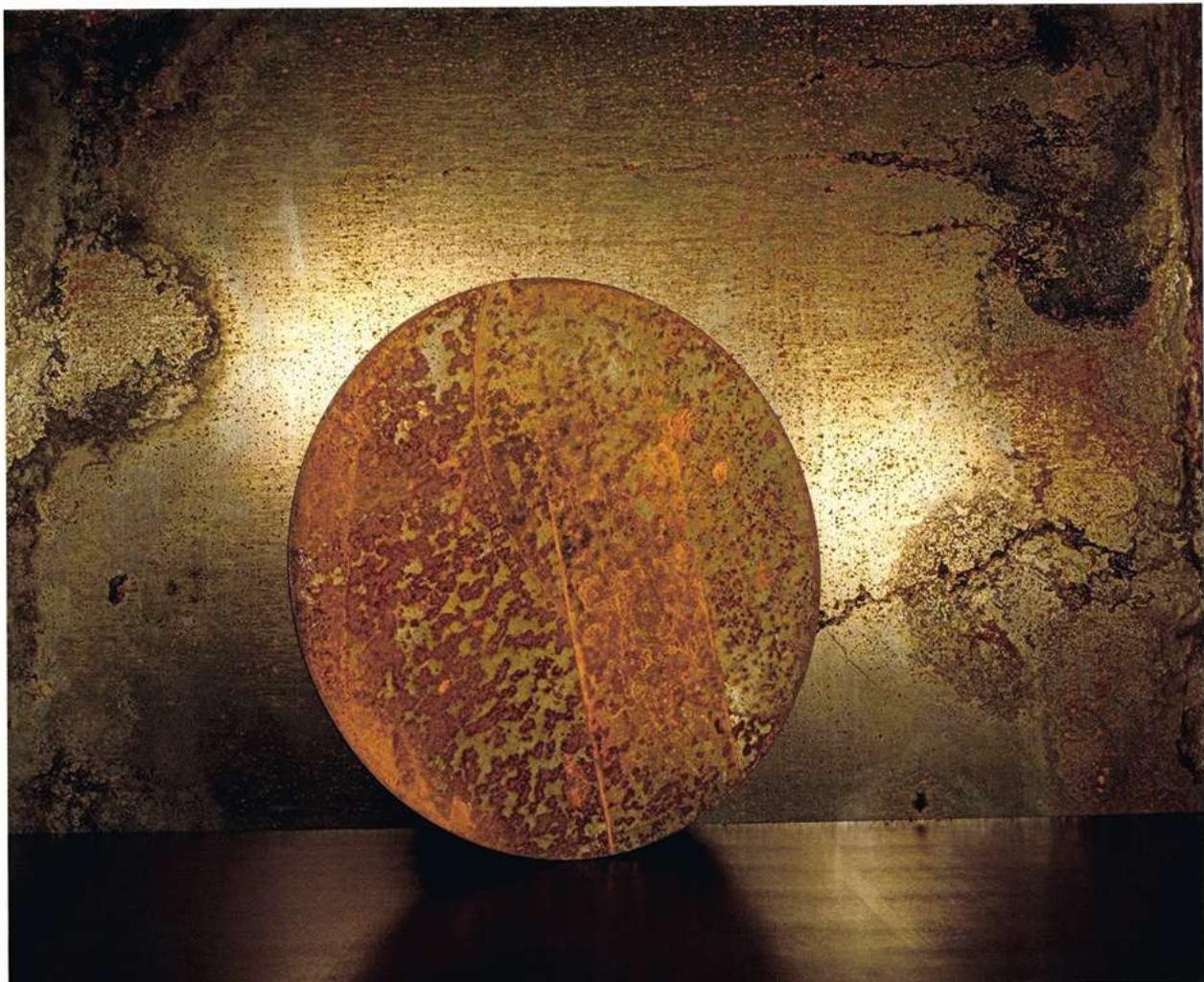
PAR Anna Galet

L'INSTANT

Première double page. À gauche: *Crépuscule XIV*, 2006, épreuve Cibachrome, 130 x 105,3 cm. **À droite:** *Équilibre VI*, 2001, épreuve Cibachrome, 90 x 87,3 cm. **Ci-dessus:** *Espace-lumière IX*, 1999, épreuve Cibachrome, 87,7 x 90 cm. **Ci-contre.** *Intrusion I*, 2003, épreuve Cibachrome, 30 x 29,2 cm. **Dernière double page. À gauche:** *Éveil II*, 2005, épreuve Cibachrome, 40 x 36,6 cm. **À droite:** *Cosmos I - Wagner, étude de scène*, 2013, épreuve pigmentaire, 114 x 141 cm. Toutes ces œuvres, en édition limitée à huit exemplaires.







C'est un monde étonnant, un univers couleur de rouille et de désert où subsistent des formes géométriques, mystérieux résidus d'une civilisation disparue... Un paysage volcanique où se dressent d'étranges monolithes, qui rappellent celui du film de Stanley Kubrick, *2001, l'odyssée de l'espace*, et comme lui semblent vouloir nous connecter au cosmos. L'utilisation de matériaux bruts, aux teintes oxydées, évoque un voyage dans les entrailles du monde, un espace inconnu, déserté par les hommes. Sommes-nous sur la Terre, sur Mars, sur une autre planète? Parfois, trônant au centre de l'image, une forme ronde, tel un gong diffusant ses vibrations, nous invite à voir l'invisible, à ressentir l'infini... Car s'il y a une forme de sensualité primitive dans l'art de Béatrice Helg, c'est aussi un royaume ouvert à la spiritualité et à la contemplation. En consacrant une vaste exposition, rassemblant plus de soixante-dix photographies réalisées au cours des trente-cinq dernières

années, à cette artiste suisse, le musée Réattu rompt cette fois avec les approches traditionnelles, hyper-réalistes ou narratives, du médium photographique. Sensible à l'architecture, à la mise en scène de théâtre et d'opéra, Béatrice Helg crée, depuis les années 1980, des installations abstraites où la sculpture, la peinture, la mise en espace et surtout la lumière interagissent. Dans son atelier, à partir de matériaux de récupération, elle compose des décors où les rayons lumineux s'immiscent, rebondissent, dessinent des lignes, révèlent des textures. On retourne ici vers les origines de la photographie, décrite lors de son invention au XIX^e siècle comme « l'écriture de la lumière », de *phos* (lumière) et *graphein* (écrire ou dessiner). Au fil des images, nous est ainsi proposée une expérience sensorielle complexe et inédite qui ne peut être expliquée, car, comme le rappelle Edgar Morin dans son livre *La Méthode*, « l'homme porte le mystère de la vie qui porte le mystère du monde ».

© BÉATRICE HELG. PORTRAIT : JCF.

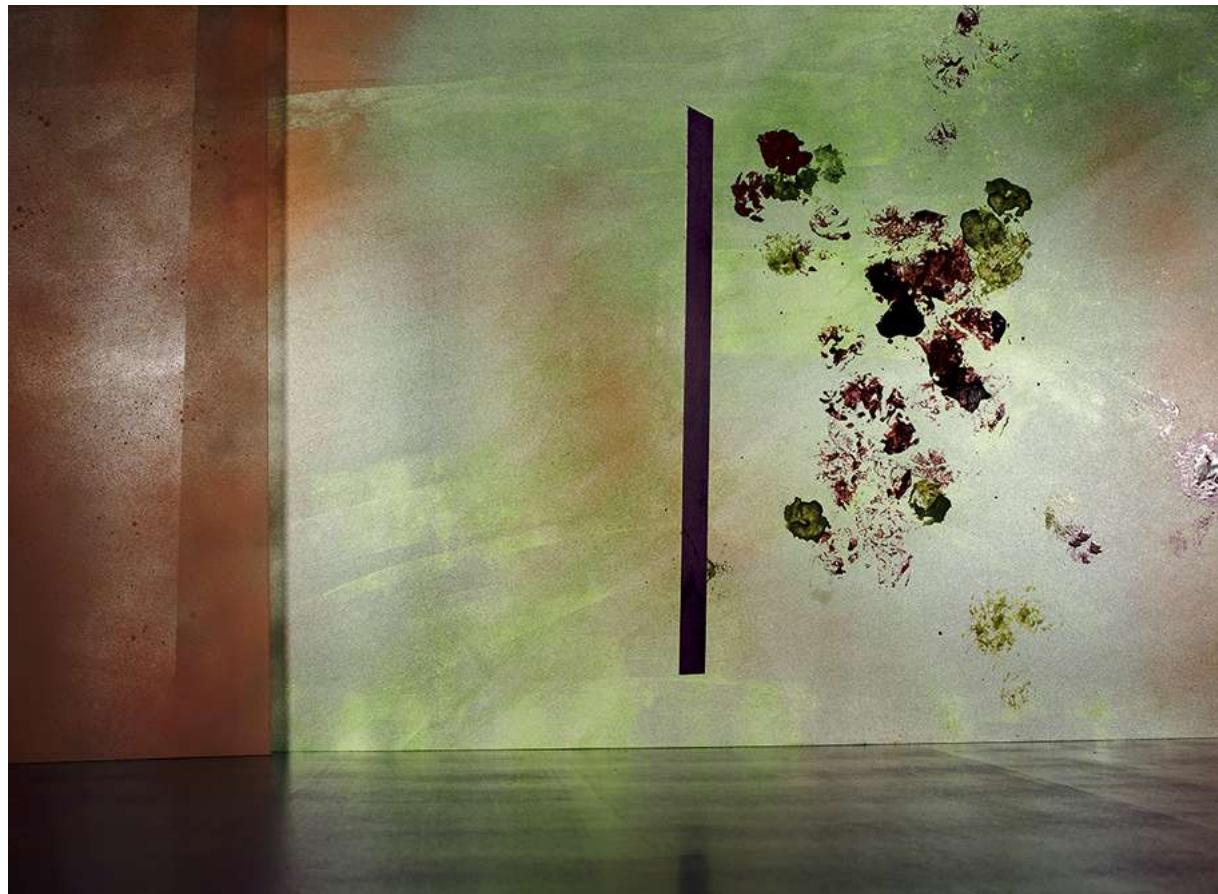


« GÉOMÉTRIES DU SILENCE »

—
Béatrice Helg expose au musée Réattu, à Arles, jusqu'au 5 octobre.
Adresses page 224

Béatrice Helg : la musique du silence

- CURIOSITÉ
- ABSTRAIT
- ARLES 2025



« Éclats IV », 2013 © Beatrice Helg

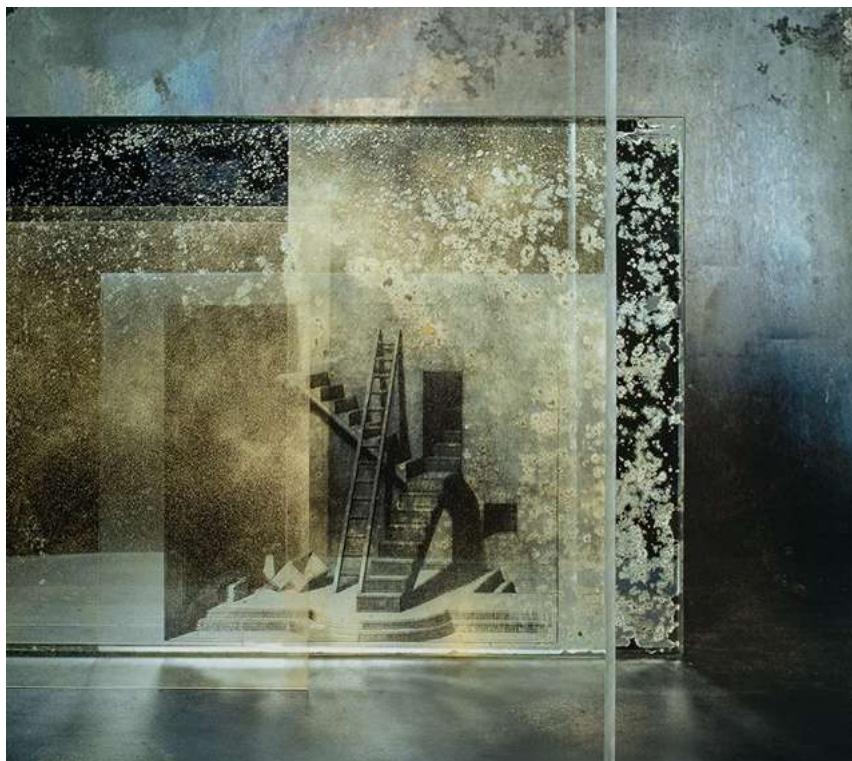


« Emergence IV », 2008 © Beatrice Helg

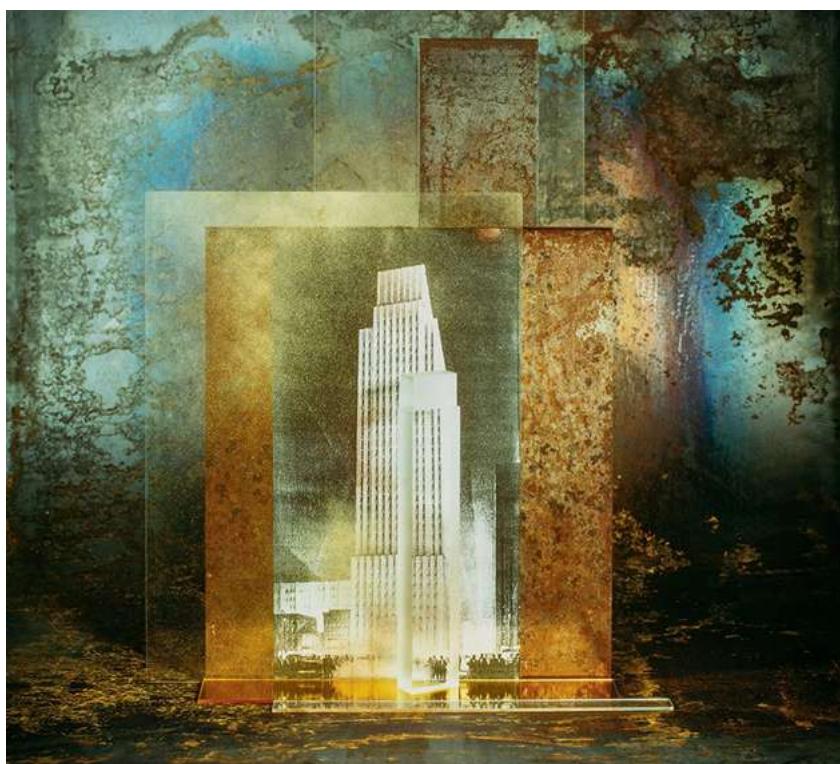
Au musée Réattu d'Arles, dans la fraîcheur d'une ancienne commanderie de chevaliers, le silence devient matière. Jusqu'au 5 octobre 2025, l'artiste suisse Béatrice Helg y dévoile une œuvre dense, à la fois intime et cosmique.

Géométries du silence rassemble plus de 70 photographies grand format, issues de plus de trente-cinq ans de création. Une monographie ample, mais qui échappe au piège de la rétrospective : Béatrice Helg poursuit inlassablement sa quête intérieure. Dans cette exposition, le temps se tord. Pas de chronologie, mais un agencement sensible où les séries dialoguent comme les mouvements d'un quatuor. Car chez Béatrice Helg, la musique n'est jamais loin : violoncelliste de formation, elle sculpte la lumière comme d'autres la vibration. « *La photographie est une écriture de lumière – de l'obscur et de la lumière dans l'espace* », dit-elle. Une partition plastique où résonnent les silences autant que les éclats.

Au fil de la visite guidée par l'artiste elle-même, on perçoit une forme d'obsession. Dans l'ombre de son atelier, elle crée des structures à partir de matériaux récupérés, trouvés dans la rue, façonnés, détournés. Tubes, tôles, tissus deviennent sculptures provisoires, dressées juste pour la photographie. Puis tout disparaît. Ne subsiste que l'image, étrange et hypnotique. Une architecture mentale. Un théâtre de la lumière.



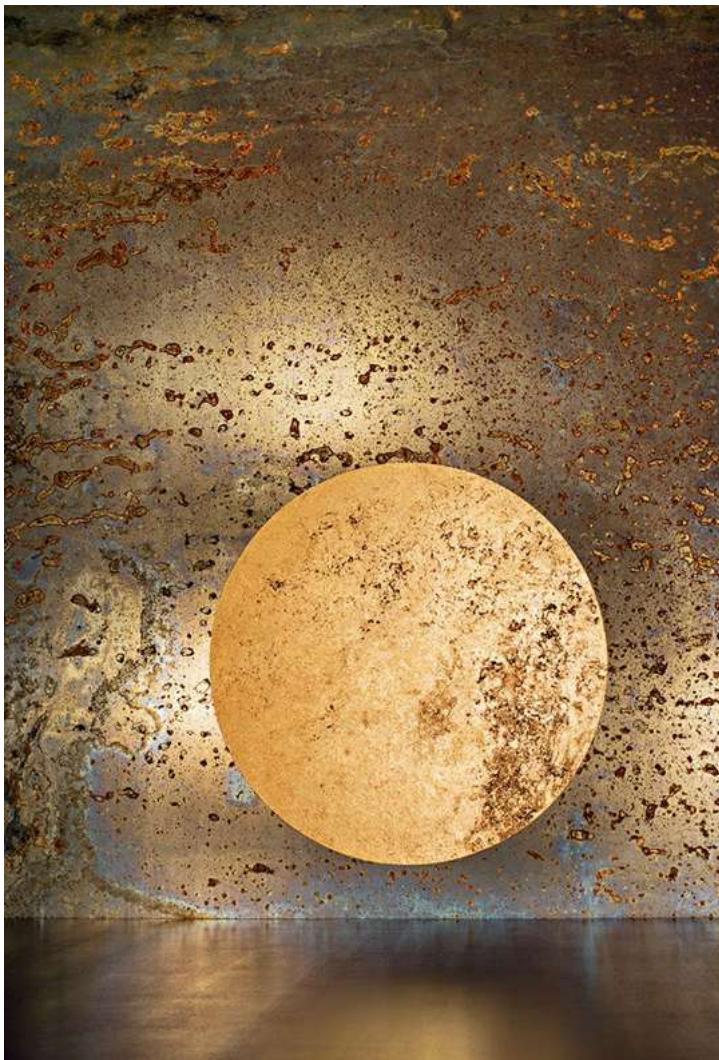
« Labyrinthe », 1991 © Beatrice Helg



« Metropolis III », 1987 © Beatrice Helg



« Esprit froissé VII », 2000 © Beatrice Helg



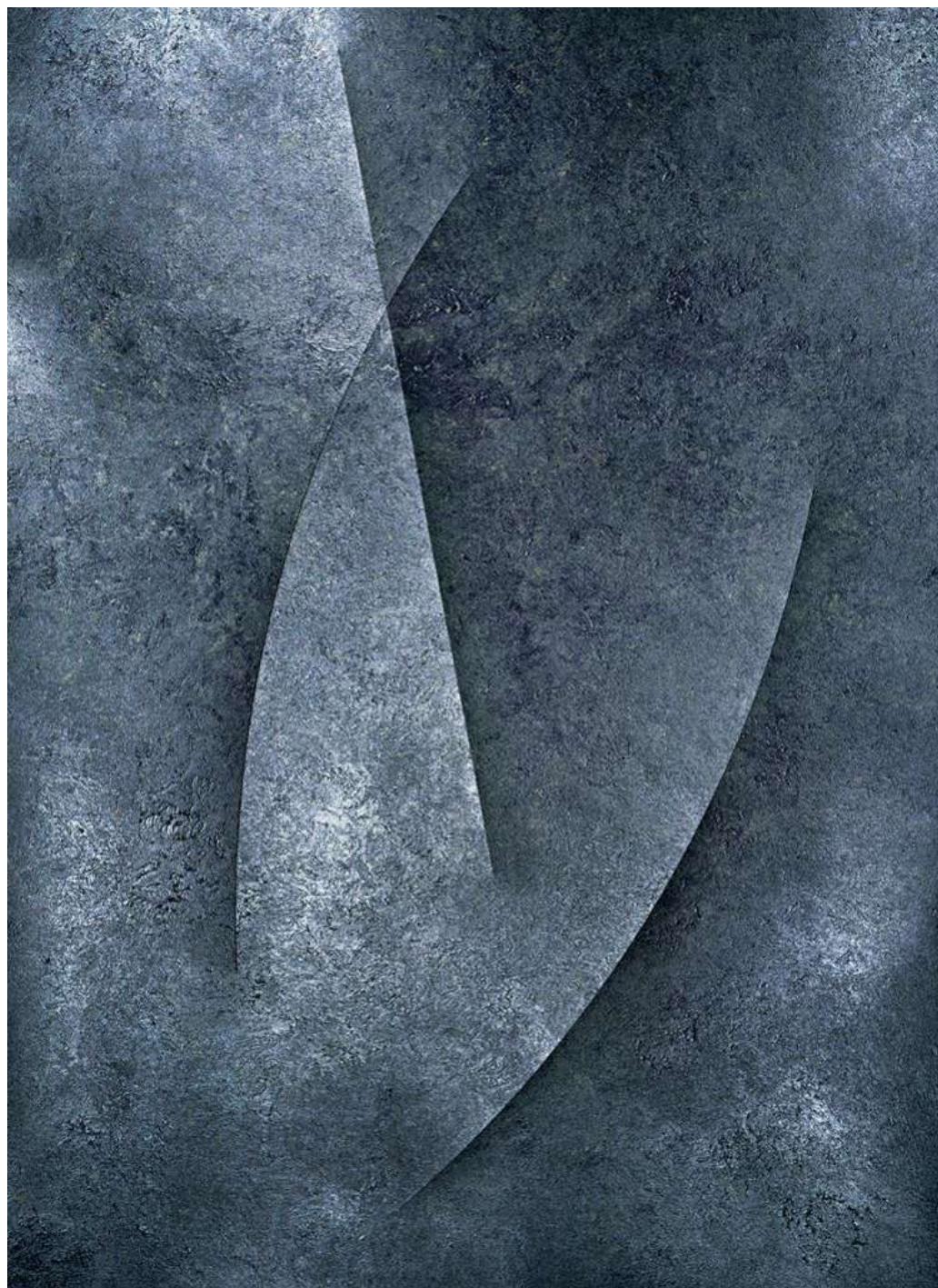
« Cosmos XVIII », 2018 © Beatrice Helg

Un univers intérieur

Impossible de ne pas songer à Georges Rousse, dans ce même jeu d'anamorphoses, d'espaces instables. Mais la comparaison l'agace. À juste titre. Là où Georges Rousse investit le monde réel, Béatrice Helg bâtit un univers intérieur. Pas de décor existant, mais un espace reconstitué, pur, mental. « *Cette écriture, que je n'ai pas choisie, s'est très vite imposée à moi*, confie-t-elle. *Elle me donne la possibilité d'exprimer des sentiments, de transmettre des sensations, des pensées que je ne saurais évoquer par une photographie de la réalité, ou par des mots.* »

Influencée par l'avant-garde russe et le constructivisme, l'artiste trace une voie singulière. Une photographie non figurative, quasi spirituelle, qui explore « *l'espace du dedans* », comme elle le nomme. À travers ses séries – *Théâtres de la lumière, Cosmos, Résonance, Natura* –, on voyage dans un cosmos tactile, où les ombres dansent avec l'absolu.

« *Sentir la beauté, c'est participer à l'abstraction à travers un agent particulier* », écrivait Rothko dans un essai qui sera publié à titre posthume sous le titre de *La Réalité de l'artiste*. Béatrice Helg, elle, en fait l'expérience au quotidien. Au fond de l'image, quelque chose vibre, palpite. C'est cela qu'on entend, dans le silence.



« Résonance VI », 2019 © Beatrice Helg



« Natura I », 2023 © Beatrice Helg

Marc Donnadieu

Musée Réattu

Exposition "Béatrice Helg. Géométries du silence"

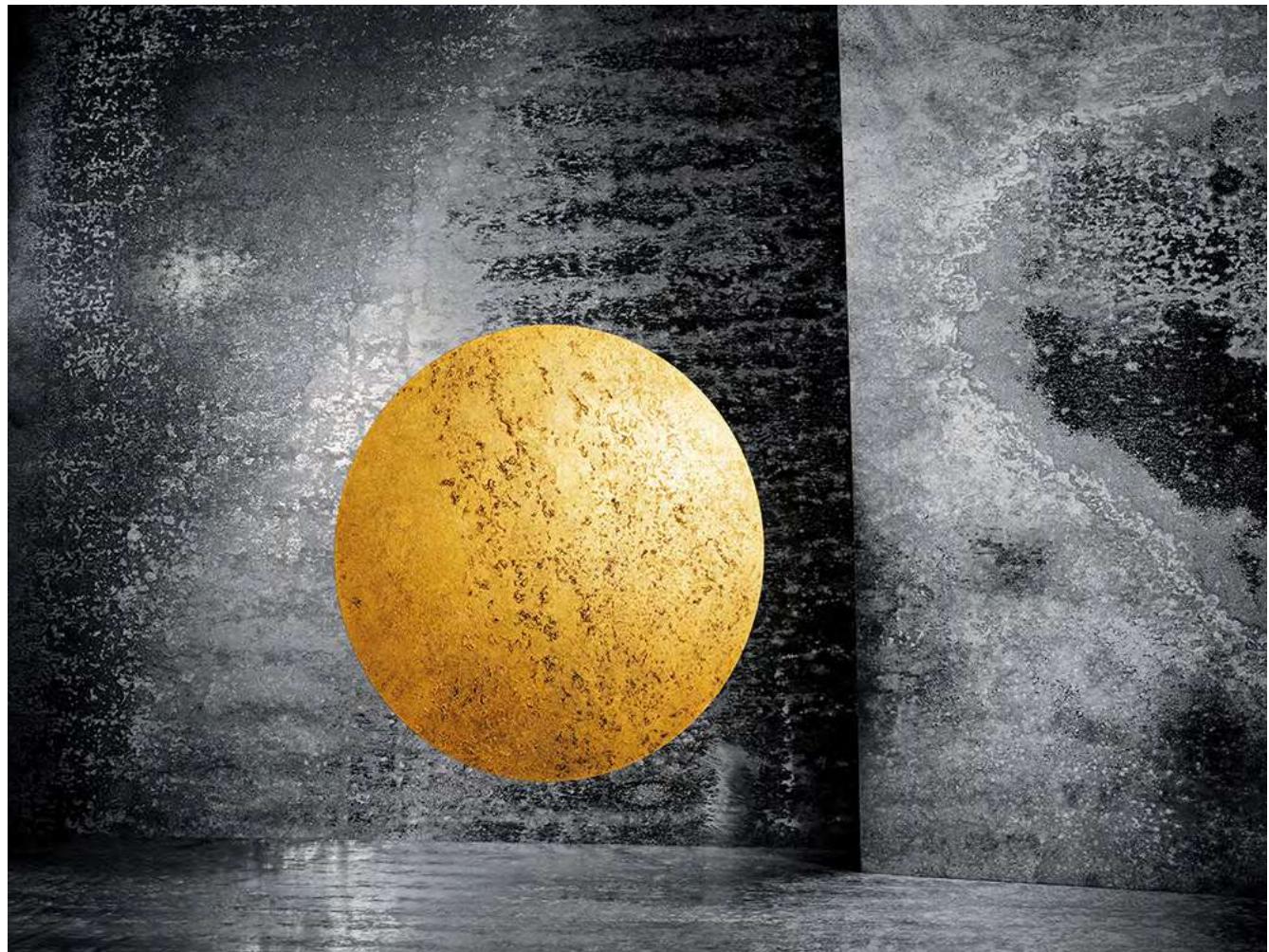
Dernier dimanche pour admirer l'œuvre de l'artiste suisse Béatrice Helg au musée Réattu d'Arles.

Le pluriel de son titre, "Géométries du silence", est ici bienvenu tant ses photographies se fondent sur les capacités toutes particulières qu'ont les choses – ou plutôt qu'ont les éléments premiers de géométrie – à se disposer dans un environnement donné, puis à y créer différentes espèces d'espaces, selon la formule célèbre de Georges Perec. Mais surtout, grâce à un jeu d'équilibre particulièrement savant, chaque élément isolé, et leur réunion tous ensemble, habitent véritablement ce lieu que leur offre la photographie, à l'instar de comédiens habitant une scène de théâtre le temps d'une représentation.

"La photographie est une écriture de lumière – de l'obscur et de la lumière dans l'espace. Elle me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné, l'espace du dedans. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde. [...] Cette écriture, que je n'ai pas 'choisie', s'est très vite imposée à moi. Elle me donne la possibilité d'exprimer des sentiments, de transmettre des sensations, des pensées que je ne saurais évoquer par une photographie de la réalité, ou par des mots...", souligne-t-elle.

Car, si au premier coup tout semble affaire de disposition et d'assemblage, de distance et de proximité, tout y est dans le même temps affaire de matières et de lumières, tant les unes comme les autres y sont actrices de jeux inouïs d'apparition et de disparition, de présence et d'éloignement, de distinction et de séparation, jusqu'à ce point d'acmé où tout se stabilise, s'incarne et s'illumine.

Aussi, dans cette œuvre qui se développe depuis près de 25 ans, y a-t-il la plupart du temps quelque chose qui soudain parle. Que nous dit-elle : pas quelque chose d'elle-même mais quelque chose de nous-mêmes ? Quelque chose d'indéfini et d'impalpable, mais qui paradoxalement nous étreint. Quelque chose d'une vérité révélée. Pour autant, soulignons-le encore, pas sa vérité, mais une vérité "insoupçonnée", "non choisie", qui réside pourtant en chacun d'entre-nous.



Le Musée Réattu montre la Genevoise Béatrice Helg en majesté

Une septantaine de grandes photographies ponctue le parcours d'une institution logée dans une ancienne commanderie médiévale.



L'argenté et le doré dans la chapelle.

Photo galerie Sonia Zannettacci.

Il y avait bien longtemps qu'on ne l'avait plus vue, du moins avec une telle ampleur. Mon dernier souvenir d'une exposition aussi riche de Béatrice Helg remonte à 2012. La Genevoise proposait alors son travail photographique dans les greniers du Palazzo Fortuny à Venise. Cette rétrospective, avec vue panoramique sur la ville, reflétait bien l'artiste dont l'oeuvre possède un côté intemporel. Un aspect aussi bien interne qu'externe, du reste. Depuis que la femme a abandonné le noir et blanc et le décor naturel de ses débuts dans les années 1980, elle multiplie les séries abstraites en couleurs dans son atelier. Un lieu dont nul ne connaît jamais la taille, même si je la soupçonne de rester petite en dépit de l'impression colossale que donnent au final les images. Des épreuves que Béatrice assure livrées telles quelles, sans retouches ni modifications. Il s'agit pourtant là de compositions picturales pour le moins travaillées.

Un lieu magnifique

La photographe se retrouve en ce moment au Musée Réattu d'Arles, dont je vous parle au moins une fois par an. Je vous rappellerai donc juste qu'il s'agit d'une ancienne commanderie de l'ordre de Malte, vendue à la Révolution et peu à peu rachetée à ses nouveaux propriétaires par le peintre Jacques Réattu au début du XIXe siècle. Sa

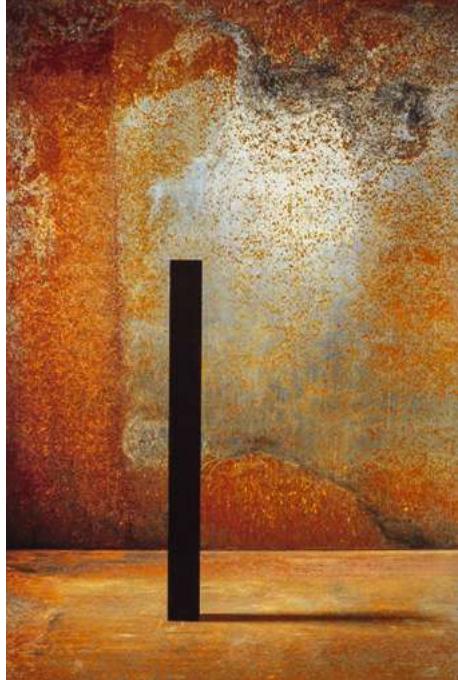
fille a légué l'énorme bâtiment à la Ville, qui en a fait un musée. Sans grands moyens financiers, hélas. Il s'agit encore à l'heure actuelle d'une institution travaillant avec des bouts de ficelle. Dans les années 2010, la directrice Michelle Moutahar avait réalisé des merveilles avec trois fois rien. Il y a eu ensuite un grand flou, sans rien d'artistique. Le Réattu se retrouve aujourd'hui aux mains de Daniel Rouvier, qui l'a orienté vers la photographie. La chose possède ici sa double justification. Nous sommes dans la cité de «Rencontres». Avant même leur apparition en 1970, le lieu avait initié une collection d'images argentiques. Une chose qui ne se faisait alors guère en France, même dans la capitale.



L'une des apparitions fantomatiques en «Résonance».

Béatrice Helg, Musée Réattu, Arles 2025.

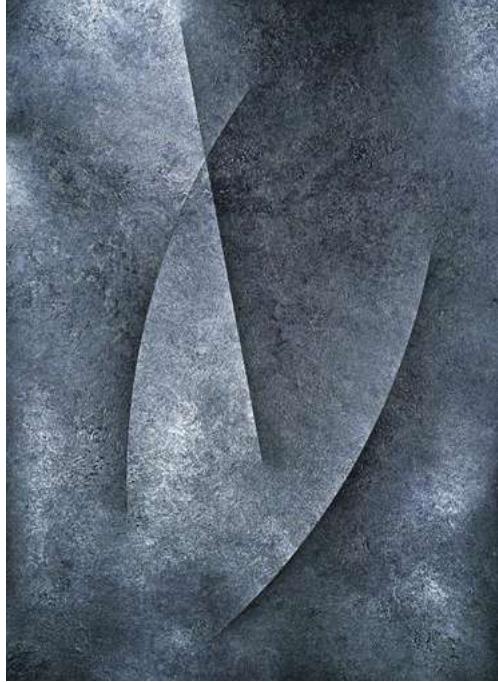
A son arrivée, Daniel Rouvier a très vite pensé à Béatrice Helg. Une plasticienne se situant à tous égards en marge du milieu photographique. D'abord Béatrice, que je connais depuis longtemps, fait très dame dans un monde où les collègues de son âge jouent facilement aux «ados» sexagénaires. Ses galeristes, de feu Jan Krugier aux actuels François Ditesheim et Sonia Zannettacci pour rester en Suisse, se consacrent plutôt à la peinture et à la sculpture. D'où la présence de la Genevoise avant tout dans les musées d'art traditionnels. Je ne l'ai ainsi jamais vue, pour autant que mes souvenirs soient corrects (et ils le sont de moins en moins...) au Fotomuseum de Winterthour et à l'Elysée. Ou alors par la bande. Je me rappelle ainsi qu'une de ses compositions trônait au mur dans le bureau de William A. Ewing, quand il dirigeait le second à Lausanne. Un choix personnel qui ne s'était pas poursuivi sur les cimaises de l'institution.



L'ombre noire et la rouille.

Béatrice Helg, Musée Réattu, Arles 2025.

Béatrice a bien entendu accueilli favorablement la proposition de Daniel Rouvier. Elle a retenu environ 70 pièces afin de refléter son parcours intégral. Il y a donc plusieurs pièces devenues inattendues des débuts sous le toit du Réattu. Comme toujours ici, l'exposition se situe à mi-parcours des nombreuses salles. La chose oblige le public à parcourir l'ensemble d'un musée qui mériterait comme je vous l'ai dit de pouvoir oeuvrer avec davantage de moyens. Il y a ainsi des pièces au premier étage, sous les combles et bien sûr dans la chapelle gothique. Un endroit difficile qui abrite, accroché très haut, un énorme tirage. Ce dernier s'y est vu suspendu non sans mal. Dans un édifice aussi ancien, il n'existe pas un mur de droit, ni d'aplomb. Il y a un plus le poids du caisson vitré, même si Béatrice Helg ne joue pas comme nombre d'artistes contemporains sur l'exploit technique.



Des abstractions proches du constructivisme russe.

Béatrice Helg, Musée Réattu, Arles 2025.

Le résultat d'un accrochage ayant pris beaucoup de temps est parfait. Il séduit avant tout par la correspondance entre les créations de la Suisse et l'endroit qui les accueille. Le Réattu se prête en effet aux grandes images. Il s'agit après tout d'un ancien palais. Plusieurs expositions avaient certes produit ces dernières années une forte impression. Je pense par exemple à celle de Jean-Claude Gautrand en 2024. L'homme documentait en noir et blanc la disparition, souvent violente, du patrimoine industriel français. Or les tirages restaient ici de taille normale. Il y en avait par conséquent bien trop sur les parois. D'où à la longue une fatigue du regard. Ici, tout se voit mesuré, avec une possibilité de laisser des espaces vides venant comme des respirations.



L'aspect solaire. Cette image fait aujourd'hui l'affiche.

Béatrice Helg, Musée Réattu, Arles 2025.

Mais que représentent au fait les photos de Béatrice Helg? Rien. Je m'explique. Il s'agit d'agencements faits de plaques métalliques. Volontiers oxydées, vu leur caractère de récupération. Il y a parfois, comme une apparition spectrale (l'auteure parle alors d'«esprits froissés»), une chose blanche évoquant, suspendue dans l'air, le papier ou le chiffon. Autrement, ce petit théâtre se contente de faire vibrer le métal sous la lumière. Cela donne la plupart du temps des architectures. Mais il y a aussi, notamment dans la série «Résonance», des peintures abstraites. On pense alors au constructivisme russe, qui a toujours impressionné l'artiste. Suivant les cas, Béatrice Helg propose des pièces dorées ou argentées. J'ai pensé à la robe de soleil et à celle de lune du conte «Peau d'âne» de Perrault. Il y a aussi le rouge, qui est en fait celui de la rouille. Au spectateur de se plonger dans ce qui tient du support de méditation. La photographie de Béatrice reste silencieuse. Elle exige la collaboration de son regardeur.



Béatrice Helg. Photo officielle. C'est celle qui est partout.

Site l'artiste.

On pourrait imaginer qu'un art aussi consensuel fait l'unanimité. Ce n'est pas le cas. Tout le monde n'apprécie pas la photographie plasticienne, surtout revendiquée comme telle. C'est de l'art pour l'art. Une forme d'expression qu'aiment par ailleurs les banques ou les sociétés d'assurances dans la mesure où cette forme d'expression apparemment vide ne dérange personne. J'ai ainsi longtemps touché mon salaire à la BCGe sous un polyptyque signé Balthasar Burckhardt. Des fleurs subtilement arrangées s'offraient à ma vue quand je recevais mon enveloppe. D'aucuns se montrent gênés par le manque d'implication de Béatrice, qui semble extérieure à son oeuvre. La chose ne me tarabuste personnellement pas. Il s'agit d'un choix, à la fois personnel et esthétique. Nous sommes ici dans le beau. Le beau n'a pas à sembler suspect. Il possède au contraire quelque chose de durable et de rassurant. On peut comme en alchimie transformer comme le plomb en or, même si je ne suis pas sûr qu'il entre du plomb dans les agencements de Béatrice Helg.

Pratique

«Béatrice Helg, Géométries du silence», Musée Réattu, 10, rue du Grand Prieuré, Arles, jusqu'au 5 octobre. Tél. 00334 90 49 37 58, site <https://museereattu.arles.fr> Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h. Pas besoin de réserver.

Edition : Juillet - Aout 2025 P.47
 Famille du média : Médias spécialisés
 grand public
 Périodicité : Bimestrielle
 Audience : 232235
 Sujet du média : Maison-Décoration



Journaliste : -
 Nombre de mots : 581

Paysages intérieurs

La réminiscence des souvenirs, fidèle ou transformée, façonne l'œuvre de nombreux artistes. Parfois, elle déborde la sphère personnelle pour aborder d'autres champs, sociologiques ou environnementaux, comme chez la Suisse Béatrice Helg, la Française Raphaëlle Peria ou l'Américain Todd Hido.



Béatrice Helg Au-delà du cadre

Béatrice Helg crée des formes abstraites inspirées de l'avant-garde russe qu'elle met en scène dans l'espace. Élaborées à partir de matériaux bruts (métal rouillé, feuilles de verre, papier...), ces installations monumentales ne sont pas pour autant des scènes figées. Elles vibrent en fonction de l'heure du jour et du mouvement du visiteur. Ces images s'adressent à l'œil, au corps, et manipulent notre perception.

« La photographie est une écriture de lumière [...]. Elle me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné [...]. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde », déclare l'artiste.

Ces œuvres seraient donc des « vues de l'esprit », autrefois qualifiées par Leonardo de Vinci de « cosa mentale ». Une expérience à vivre dans un parcours riche de plus de 70 photographies qui se déploient dans les salles du musée Réattu et jusque dans la chapelle du Grand-Prieuré de l'ordre de Malte.

—
« GÉOMÉTRIES DU SILENCE ». Au musée Réattu, 10, rue du Grand-Prieuré.

Esprit froissé VII (2000). © BÉATRICE HELG

Raphaëlle Peria Poésie de l'enfance

Raphaëlle Peria a développé une technique propre à exprimer au mieux ses émotions : la gravure et le grattage. En témoigne cette exposition à travers laquelle elle remonte le fil de l'eau et celui du temps. À l'âge de 3 ans, l'artiste navigue en famille sur le canal du Midi. Un périple dont seul l'album photo de son père lui permet de retrouver le souvenir. À partir de cette archive, forcément fragmentaire, elle a utilisé différents outils pour soulever le papier photographique. En faisant disparaître l'image, elle fait surgir le blanc du papier. Cette couleur symbolisant l'oubli correspond à la fois à l'effacement progressif des traces de ce voyage dans sa mémoire et à celui des platanes qui bordent le canal, attaqués par un champignon microscopique. Les images de cette série, imprimées sur des plaques de verre grand format, ont valu à l'artiste, en duo avec la curatrice, Fanny Robin, le prix BMW Art Makers 2025.

—
« TRAVERSÉE DU FRAGMENT MANQUANT ». Au cloître Saint-Trophime, 20, rue du Cloître.

Lever le voile sur le passé (2025). © RAPHAËLLE PERIA.
 AVEC LAIRMALE AUTORISATION DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

Todd Hido Les apparences de la banalité

Ses maîtres s'appellent Edward Hopper ou Walker Evans, deux artistes qui ont su capter des instants de solitude dans des paysages urbains et ruraux. Todd Hido a photographié des maisons isolées, repérées lors de virées nocturnes en voiture, un protocole établi au début des années 2000 et devenu sa signature. C'est même parfois à travers le pare-brise qu'il a pris ces images de façades. Puis, il a fait entrer dans le plan des personnages féminins, des paysages, laissant au spectateur la liberté d'imaginer la scène intérieure. Toutes ces vues, et notamment la série intitulée *Les Présages d'une fin*, témoignent de la désolation et de l'anonymat des banlieues, des souvenirs perdus et des rêves déçus, en raison de la multiplication des saisies immobilières. Parfaite métaphore des souvenirs d'enfance de Todd Hido, né en 1968 à Kent, une petite ville austère de l'Ohio, aux États-Unis.

—
« LES PRÉSAGES D'UNE LUEUR INTÉRIEURE », à l'Espace Van-Gogh, place Félix-Rey.

—
« 2653 », extrait de la série *Itinérance* (2000).
 AVEC LAIRMALE AUTORISATION DE LA GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE



MUSÉE RÉATTU

"Géométries du silence", l'univers lumineux et mystérieux de Béatrice Helg

Invitée par le musée des beaux-arts de la ville, l'artiste photographe suisse y présente la plus vaste monographie jamais consacrée à son travail. Une exposition du programme "Arles associé" des Rencontres de la photographie.

"Ce n'est pas une rétrospective... et heureusement ! Ce n'est pas le moment, je compte bien continuer à travailler très longtemps", plaisante Béatrice Helg. L'exposition *Géométries du silence*, à découvrir au musée Réattu d'Arles jusqu'au 5 octobre, est cependant la plus vaste monographie jamais consacrée à l'artiste photographe suisse, invitée par le musée des beaux-arts de la ville dans le cadre du programme Arles associé des Rencontres de la photographie. Une exposition qui se déploie sur les deux niveaux et la chapelle du musée et réunit 75 œuvres choisies par l'artiste elle-même au fil de ses 35 dernières années de création, tel *"un cheminement dicté par l'architecture du lieu"*, souligne la Genevoise de 69 ans. *"C'est vraiment une plongée dans l'univers de Béatrice Helg au cœur des collections permanentes du musée"*, complète Daniel Rouvier, conservateur en chef du patrimoine, directeur



L'ensemble des salles dédiées aux expositions temporaires du musée Réattu est consacrée aux Géométries du silence de Béatrice Helg.
/ PHOTO VALÉRIE FARINE

du musée Réattu et commissaire de l'exposition.

Deux œuvres de l'artiste ont d'ailleurs été achetées par le musée et une troisième a été donnée par Béatrice Helg. Reconnu au niveau international, son travail associe formes abstraites et mondes lumineux.

Difficile, au premier regard,

d'admettre que ces *Géométries du silence* sont bel et bien des photographies.

Espace, lumière, matière et jeux d'échelle

Grands formats pour la plupart, ces œuvres sont le résultat d'installations composées à partir de matériaux de récupé-

ration qu'elle façonne pour la prise de vue. *"C'est une écriture très personnelle, faite de choses auxquelles je suis terriblement sensible. Je ne l'ai pas choisie, elle s'est imposée à moi"*, explique celle qui, à l'âge de 20 ans, dès ses premières images, livre déjà les éléments qui caractériseront son œuvre tout au long des dé-

cennies suivantes. *"L'espace, la lumière, la matière, la texture, les jeux d'échelle... Je suis tombée là-dedans tout de suite."* Une démarche qui est, selon Béatrice Helg, *"l'expression de toutes sortes de coups de cœur et de passions"* qui l'habitent, à l'instar du théâtre et de l'opéra, de la sculpture et de l'architecture.

"Cosmos", "Résonance", "Natura", "Esprit froissé", "Théâtres de la lumière" ou encore "Scala", les différentes séries, présentées dans une scénographie s'affranchissant de toute chronologie, balayent le riche parcours de l'artiste et ses explorations créatives.

Un musée avec "une âme incroyable"

"Faire une exposition au musée Réattu, c'est un cadeau. Le lieu est magique avec son architecture très présente mais qui permet en même temps une intimité. Il a une âme incroyable et j'ai pu y faire ce que je voulais!"

Cela faisait plusieurs années que l'idée d'organiser une exposition de Béatrice Helg occupe l'esprit de Daniel Rouvier. Avant même d'être le directeur au musée municipal, puisqu'il découvre son travail en 2006, à l'occasion d'une précédente exposition à la chapelle du Méjan, à l'invitation de Jean-Paul Capitani. Presque vingt ans plus tard, son vœu est exaucé.

Ludovic TOMAS

ltomas@laprovence.com

"Géométries du silence" de Béatrice Helg, au musée Réattu jusqu'au 5 octobre. Du mardi au dimanche, de 10h à 18h. Tarifs : 8 € (plein), 6 € (réduit), gratuit pour les Arlésiens sur présentation d'un justificatif. Plus d'informations sur le site museerattu.arles.fr

Edition : 16 septembre 2025 P.19
 Famille du média : PQR/PQD (Quotidiens régionaux)
 Périodicité : Quotidienne
 Audience : 68136



Journaliste : P.A.
 Nombre de mots : 297

Béatrice Helg trace ses « géométries du silence »

EXPOSITION

Le musée Réattu d'Arles abrite encore jusqu'au 5 octobre un parcours de cette photographe suisse aux formes et sujets troublants.

Dans les travées du musée Réattu, un cliché affiche un drap blanc qui semble léviter face à un mur de béton grisonnant. Le fantôme de l'Opéra ? Que nenni. Plutôt un *Esprit froissé* capturé par Béatrice Helg, figure de la photographie mise en scène, courant qui a fait florès dans les années 1980

et qui atteste d'un contrôle total de l'auteur sur le sujet qu'il a préalablement imaginé. Avec *Géométries du silence*, exposition accrochée dans le cadre de la séquence « Arles associé » des Rencontres de la photographie d'Arles, le musée Réattu affiche ainsi « *la plus vaste monographie jamais consacrée au travail* » de cette artiste suisse « influencée par l'avant-garde russe et le constructivisme », situe le Musée.

« Écriture de lumière »

Certaines de ses œuvres symboliques, et parfois inédites, sont issues de séries aux titres évocateurs : *Théâtres de la lumière*, *Crépuscule*, *Éclat* ou en-

core *Cosmos*, qu'elle a réalisées lors des trois dernières décennies. Une amulette qui s'appesantit sur une main, des jeux de contrastes qui émergent vers le ciel... en déambulant, les rétines se familiarisent à ses formes étranges. « *La photographie est une écriture de lumière. Elle me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné, l'espace du dedans* », écrit-elle. « *Cette écriture me donne la possibilité d'exprimer des sentiments, de transmettre des sensations, des pensées que je ne saurais évoquer par une photo de la réalité ou par des mots.* »

P.A.

www.museereattu.arles.fr



Une œuvre de la série « *Esprit froissé* » dont les fantômes rôdent au musée Réattu. PHOTO BEATRICE HELG

ARTS IN THE CITY

LE MEILLEUR DES SORTIES CULTURELLES

SPÉCIAL
ÉTÉ 2025

Les 100 plus belles expositions de l'été

ESCAPADE

Les expos sur la route de vos vacances

RENCONTRES D'ARLES

Les rendez-vous immanquables

PLEIN AIR

Trésors en Île-de-France

CINÉMA

Les grands films de l'été

N°93 JUILLET / AOÛT 2025

L 17192 - 93 - F: 5,50 € - RD



SECRET

LES TERRASSES CACHÉES DANS LES MUSÉES

SIGMAR POLKE SOUS LES PAVÉS, LA TERRE

Et si l'œuvre de Sigmar Polke était l'antidote le plus radical aux images trop bien cadrées ? La Fondation Vincent Van Gogh choisit de convoquer un trublion de l'image, un maître du doute visuel : Sigmar Polke, signant ici une exposition qui vient troubler les conventions, et injecter dans la saison arlésienne une salutaire dose d'instabilité.

 **FONDATION VINCENT VAN GOGH**
35 ter rue du Docteur-Fanton, Arles

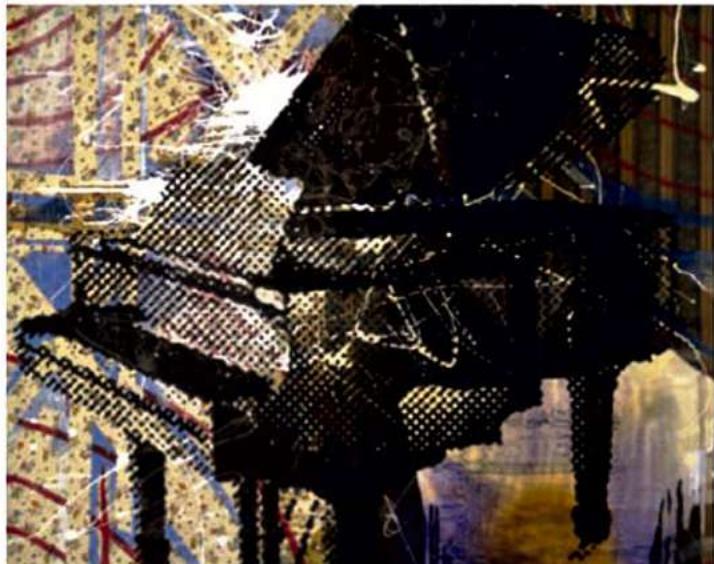
BÉATRICE HELG GÉOMÉTRIES DU SILENCE

Quand tout bruisse d'images à Arles, elle choisit le silence. Et le silence, chez elle, a des volumes, des tensions, des lumières presque sacrées. En plein tumulte des Rencontres, l'œuvre de Béatrice Helg vient poser une respiration, une suspension, une architecture intérieure. Le Musée Réattu accueille la première grande rétrospective française de cette photographe suisse inclassable, à rebours de toute image facile.

 **MUSÉE RÉATTU**
10 rue du Grand-Prieuré, Arles



Lee Ufan, *Relatum - The Stage*, 2022



Sigmar Polke, *Klavier (Piano)*, 1982-1986



Béatrice Helg, *Esprit-froisse-VII*, 2000

MICHELANGELO PISTOLETTO & LEE UFAN

Dans une ville qui regarde, deux artistes choisissent d'écouter. Pistoletto et Lee Ufan se retrouvent à Arles non pour s'exposer mais pour s'éprouver. Au milieu des Rencontres, cette exposition joue un autre rythme. Elle n'invite pas à voir mais à ralentir, à comprendre que l'image peut naître d'un rapport, d'un frottement, d'un intervalle. Elle fait exister l'espace comme une image lente, et rend au regard sa capacité d'attention.

 **LEE UFAN ARLES**
5 rue Vernon, Arles

Edition : Juillet 2025 - Aout 2025

P.98-99

Famille du média : Médias spécialisés
grand public

Périodicité : Bimestrielle

Audience : 30000



Journaliste : MARIE GIRAULT

Nombre de mots : 993

AGENDA COUPS DE CŒUR

PHOTOS DANS TOUS LES SENS en Arles et à Simorre

Entre bicentenaire et révolution indicielle, la photographie subit l'hégémonie des dispositifs d'intelligence artificielle. Alors que le Centre national pour les arts plastiques (CNPAP) lance des commandes pour une nouvelle photographie, voyons voir comment lui répondent les « Rencontres de la photographie », en Arles. En étant particulièrement, cette année, les créateurs brésiliens et australiens.

Voilà 56 ans que journalistes, artistes, critiques, peintres et photographes célèbrent ici la photographie. Mais qu'est-elle, aujourd'hui ? Un outil d'émancipation, prononcé par un festival qui a mis l'accent sur l'éducation à une image photographique (qui est partout, sans qu'on sache ce qu'elle renferme, d'où elle vient, ni ce qu'elle représente). Des femmes, militantes, plasticiennes ou « reporters d'images » connaissent ce monde. Qu'elles s'appellent Nan Golding, Letizia Battaglia ou Agnès Godfray, elles ont magnifié cette réalité et Arles leur rend particulièrement hommage.

Pour bien comprendre la boîte de Pandore que sont les « Rencontres », prisées en 2024 par 160 000 visiteurs et qui proposent cette année 42 expositions (sans parler des « satellites » ni du off), il faut se plonger dans les recoins de cette fête ; y retrouver par exemple un Stéphane Couturier, qui hybride les esthétiques (pour évoquer les derniers jours d'Eileen Gray et Le Corbusier) ou, plus historiquement, revenir sur les chroniques nomades de la Route US #1, reconstituée par Karen Knorr avec Anna Fox (sur les traces de Berenice Abbott). Ou encore, aborder les étranges ambiances de Todd Hido. Puis aller plus loin qu'une sélection officielle avec, par exemple, la rétrospective du travail de Georges Rousse, présentée à l'abbaye de La Celle (à 130 km d'Arles).

Incontournable, véritable institution reconnue par les anciens comme les modernes, Nan Golding l'Américaine revient en Arles pour la énième fois, avec une démonstration photographique du syndrome de Stendhal. Mise en perspective de ses vieux clichés face à des images de toiles et sculptures anciennes, qui abordent une gestuelle identique. Ces diptyques valident les théories du philosophe Georges Didi Huberman : certains gestes transcendent générations et sociétés. Rien de nouveau. En revanche, le *Manifeste primitif* du

Suisse Augustin Rebetez nous percut. « Nous sommes des fantômes qui tentons de devenir visibles. Nous croyons aux ombres et aux chuchotements. Nous travaillons pour la nuit », écrit-il dans ce manifeste, tout en fabriquant des images. Autre révélation : les « Géométries du silence » de Béatrice Helg, présentées au musée Réattu, qui nous emportent dans de frappantes synesthésies, répondant à une nouvelle photographie. Par les titres de ses séries – Théâtres de la lumière, Esprit froissé, Crépuscule, Éclats, Cosmos, Résonance ou Natura –, réalisées au cours des 35 dernières années, cette Suisse propose des images d'infinis, inspirées des avant-gardes photographiques. On pense à Moholy-Nagy, aux abstractions d'un Kertész ou aux impressions tardives de Robert Frank. En dehors de l'instantané, la photographe capture une autre photographie : celle d'un invisible qui, loin d'être pictural, est hallucinatoire. Avant même qu'on ose parler d'IA génératives.

La capture d'une image latente, d'où l'artiste inventerait une nouvelle photographie, telle est l'héroïne arlésienne cette année. Une reporter militante qui nous a quittés il y a deux ans incarne parfaitement cette photographie qui est « la vie racontée ». Letizia Battaglia disait en effet : « Je me glisse dans une photographie qui est le monde, c'est-à-dire que je deviens le monde et que le monde devient moi. » ♦ JEAN-JACQUES GAY

« **Auberge espagnole, reliquaire, partage de stupéfaction...** » : Jacques Barbier et Élise Pic enfilent les mots comme des perles pour parler du travail de collecte de photographies d'anonymes qu'ils ont entamé voilà plus de dix ans, « lassés de l'image spectacle [...] », militants pour une écologie du visuel ».

Ils ont fondé le collectif « Le commun des mortels », un atelier-galerie installé à Simorre, un village du Gers, dédié à l'image vernaculaire. Là sont conservées plusieurs centaines de milliers de photos. C'est aussi un lieu de manipulation d'images et d'invention, fait pour les rencontres et le partage d'histoires. Paysages, couples, voyages, etc., regroupés par thème, épinglez à même le mur, les tirages s'alignent et font masse. « C'est de la juxtaposition en série que naît un nouveau regard sur ces objets orphelins et modestes », précise Élise, qui a sélectionné des daguerréotypes, des tirages numériques récents, et puisé

largement dans l'immensité du fonds argentin. L'atelier a invité cette saison le peintre Stéphane Belzère (né en 1963) à présenter ses « Diaquarelles ». Des aquarelles réalisées à partir d'images prélevées dans des fonds d'ektachromes du xx^e siècle, trouvés, donnés, échangés : un couple qui s'embrasse, une meule de foin, l'arrivée au camping... Le peintre a choisi avec gourmandise quelques archétypes, lui qui a bâti depuis ses premiers autoportraits en série (réalisés à 19 ans) une œuvre largement fondée sur l'inventaire du réel. Il a extrait, avec le même soin, quelques diapositives issues des archives des Beaux-Arts de Paris. Et fait resurgir en 50 x 50 cm, en touches vitaminées, quelques grands noms du petit monde de l'art parisien : le peintre E. Pignon-Ernest travaillant à un plâtre en 1978 ou l'artiste japonaise Y. Kusama au milieu des étudiants en 2000. L'effet de ces petits ready-made fonctionne à plein. ♦ MARIE GIRAULT

Abbaye de La Celle (83)
« Utopia. Georges Rousse » jusqu'au 2 novembre

BAO/bistrot culturel
à Simorre (32)
« Regards contemporains sur la photographie » en permanence

Centre d'art et de photographie de Lectoure (32)
« L'été photographique de Lectoure » du 12 juillet au 21 septembre

Dans tout Arles (13)
« Rencontres de la photographie » du 7 juillet au 5 octobre

Galerie LÀ à Simorre (32)
« Stéphane Belzère. Diaquarelles » du 10 juillet au 31 août

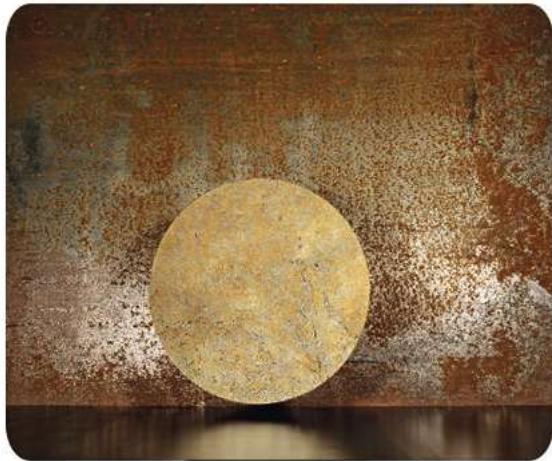
Musée Réattu
en Arles (13)
« Béatrice Helg. Géométries du silence » jusqu'au 5 octobre

D. Serrano - *Hommes et paysages pour un acte de violence* photographie exposé en Arles

S. Couturier - *Eileen Gray/Le Corbusier [E-1027+123]* photographie exposé en Arles © Galerie Christophe Gaillard / Centre des monuments nationaux / Fondation Le Corbusier

S. Belzère
Diaquarelle n° 137
2024 - aquarelle sur papier - 50 x 50 cm exposé à Simorre

« Géométries du silence », les lignes lumineuses de Béatrice Helg



Exposée dans les plus grandes institutions (Palazzo Fortuny, MEP, LACMA, ICP...) et présente dans toutes les grandes foires d'art contemporain, Béatrice Helg s'empare de l'intimité médiévale du musée Réattu, en marge des Rencontres de la photographie d'Arles, pour une exposition qu'elle décrit comme une « non-rétrospective » mais qui, pourtant, nous fait voyager de son premier violoncelle à son dernier « Cosmos ».



Le musée Réattu ouvre le bal

Les Rencontres commencent le 7 juillet, mais le musée Réattu prend un peu d'avance. Déjà, il faut entrer dans ce lieu si typiquement arlésien. Ici, les murs sont épais et les bestioles transformées en gargouilles vous surveillent, l'air de dire « on en a connu d'autres, des canicules ». On le sait, sous les façades crénelées et les loggias Renaissance se planquent les œuvres du peintre Jacques Réattu, des dessins offerts par Picasso, un beau Vasarely, et on en passe. Et voilà qu'au milieu de tout cela jaillit la lumière des superbes sphères dorées de Béatrice Helg.

Un dialogue sensible avec les collections

L'exposition, qui se déploie en 75 œuvres sur deux niveaux et dans la chapelle, est un parcours pensé comme un dialogue avec les collections permanentes, centré sur les 35 dernières années de création, avec quelques pièces des débuts. Dès l'âge de 20 ans, la photographe suisse s'est immergée dans une écriture photographique marquée par la « lumière, l'espace et le théâtre », qu'elle considère comme ses matériaux premiers. Travaillant lentement, souvent dans une mansarde chaotique, mais inspirante, elle compose des images mises en scène, nourries de spiritualité, où le chaos fusionne lentement en univers contemplatifs. Du travail à la chambre jusqu'à l'arrivée du numérique en 2012, vécu comme une révélation, elle accorde une attention capitale au tirage. Certaines séries, comme *Cosmos* ou *Esprit froissé*, témoignent de cette quête de formes sculptées par la lumière, où un cercle d'or revient comme un leitmotiv. Pour Helg, exposer au musée Réattu est « un cadeau » : un lieu où son œuvre trouve naturellement sa résonance.

Des images habitées, entre danse et silence

Nous avançons, guidés par ces cercles qui sont des invitations à entrer en nous-mêmes. Mais avouons-le, une pièce fait plus son effet que les autres. Il faut y entrer pour y croire, être entouré de ces esprits froissés qui ont tout de parfaits fantômes chorégraphiques, tant la danse semble s'être emparée de ces petits bouts de papier qui, une fois exposés à la lumière du flash de l'appareil photographique, prennent vie. Elle ne nous dit pas tout, mais on devine qu'elle accumule des objets de petites vies, qu'elle rend royaux en les agrandissant et en les recadrant. Cette fan de Claude Régy a la ligne pour religion, surtout quand, plongeant via le balcon, telles des Juliette en quête de réponse, nous découvrons, ébahis, un autre *Cosmos*, plus grand que les autres, posé là, seul, dans une chapelle où il apparaît tranquille, à sa place.

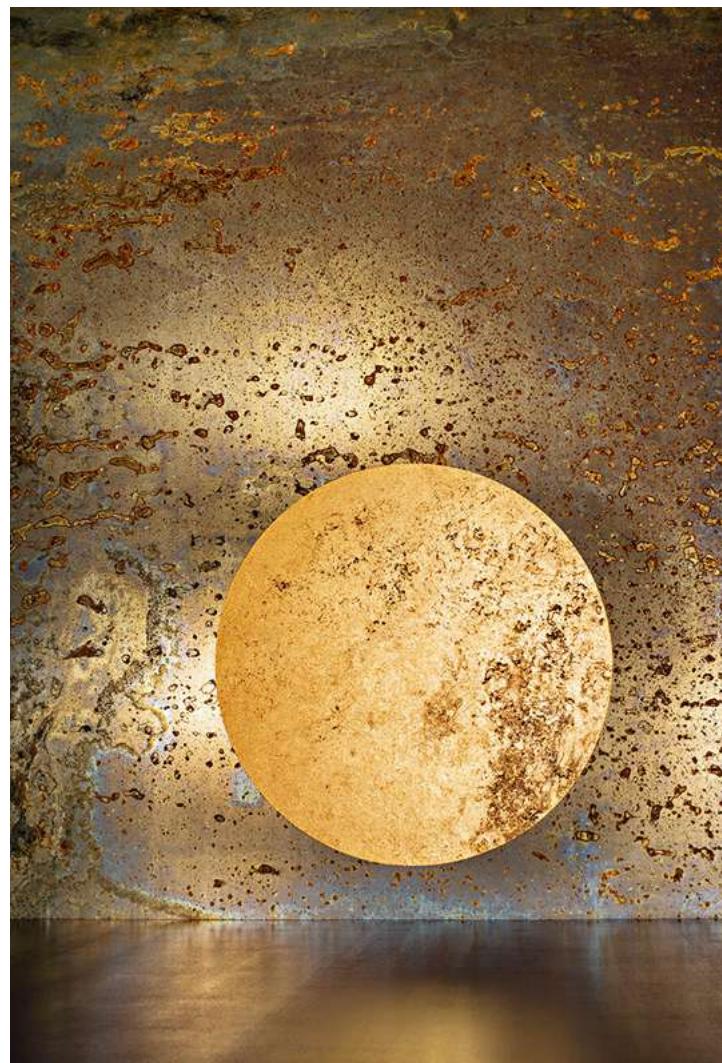
Une invitation à la contemplation

Cette exposition, soutenue par Pro Helvetia, la célèbre fondation suisse pour la culture, est une occasion rêvée de découvrir ce travail précis, qui salue la force du tirage dans l'art photographique d'une artiste curieuse de tout et aux intersections des arts.

Du 5 juillet au 5 octobre au Musée Réattu,

[Informations et réservations](#)

Visuels : *Cosmos XX* 2022, Cibachrome et *Esprit froissé XV*, 2000. Cibachrome © Béatrice Helg



ÉVÉNEMENT

Béatrice Helg : Géométries du silence au Musée Réattu

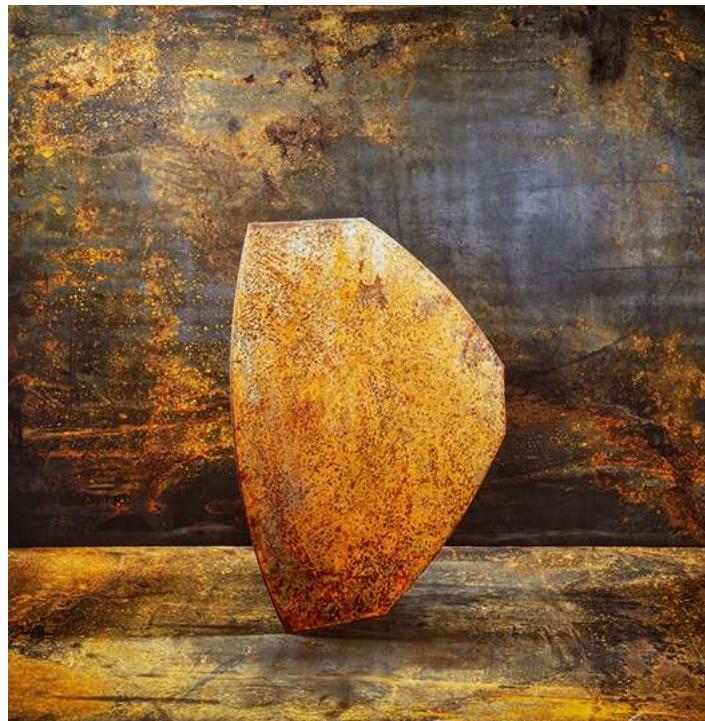
Le Musée Réattu à Arles célèbre Béatrice Helg du 5 juillet au 5 octobre 2025. Lumière et ombre s'y rencontrent. Une odyssée visuelle unique.

— VINCENT LAGANIER —

Du 5 juillet au 5 octobre 2025, le Musée Réattu à Arles accueille la plus vaste monographie jamais consacrée à l'artiste photographe suisse Béatrice Helg, intitulée « Géométries du silence ». Cet événement est une véritable odyssée esthétique, mêlant lumière, espace et une quête de l'invisible.

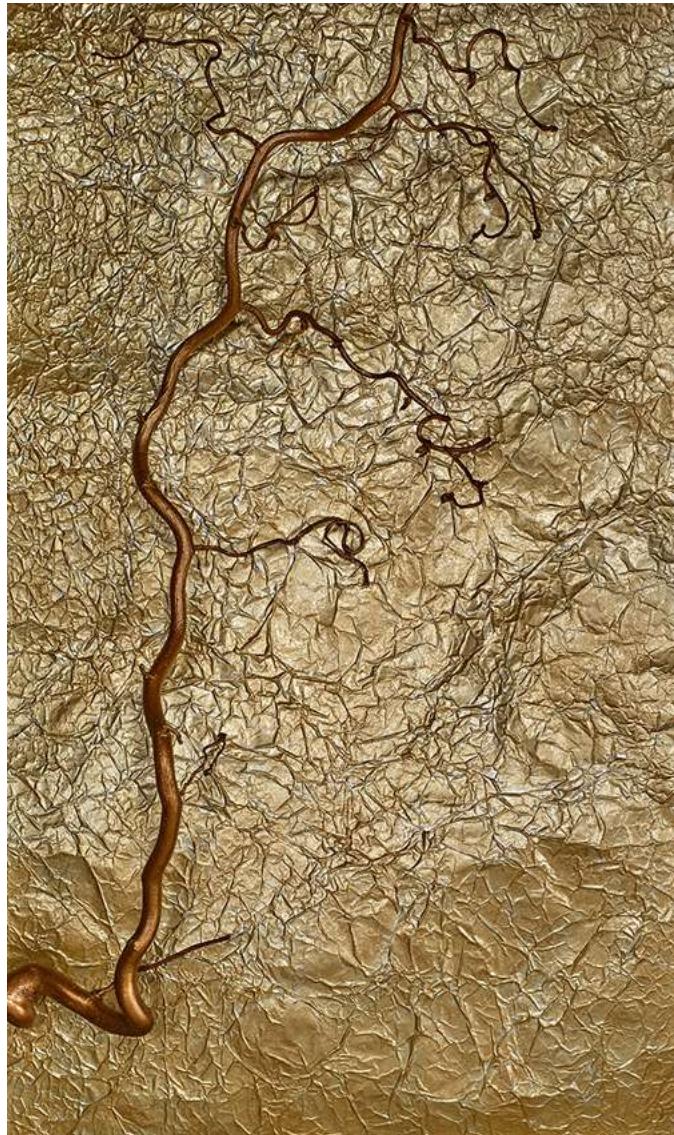
Béatrice Helg et la lumière, matériau essentiel de l'œuvre

La photographie de [Béatrice Helg](#) entretient avec la lumière une relation profonde et complexe. Pour l'artiste, la lumière n'est pas simplement un outil, mais le matériau même de son écriture visuelle.



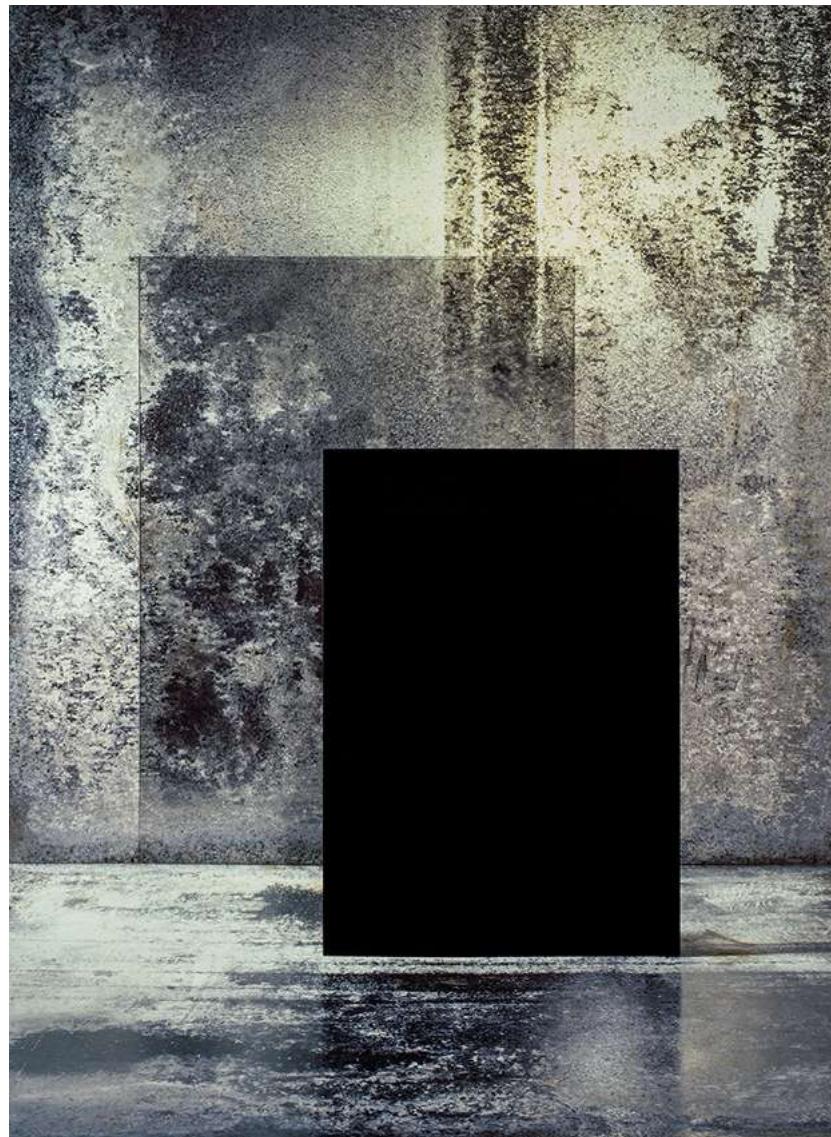
Équilibre V, 2001 – Cibachrome – 90 x 87,5 cm © Béatrice Helg

« *La photographie est une écriture de lumière – de l'obscur et de la lumière dans l'espace. elle me permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné, l'espace du dedans. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde. [...] Cette écriture, que je n'ai pas choisie, s'est très vite imposée à moi. elle me donne la possibilité d'exprimer des sentiments, de transmettre des sensations, des pensées que je ne saurais évoquer par une photographie de la réalité, ou par des mots... » **Béatrice Helg, photographe***



Natura I, 2023 – Épreuve numérique pigmentaire – 120 x 71,3 cm © Béatrice Helg

Ainsi, elle met en avant sa quête d'explorer l'insoupçonné et l'immatériel. Oscillant entre le sublime et l'abyssal, cette dualité entre ombre et clarté crée des univers singuliers. L'observateur peut s'y perdre.

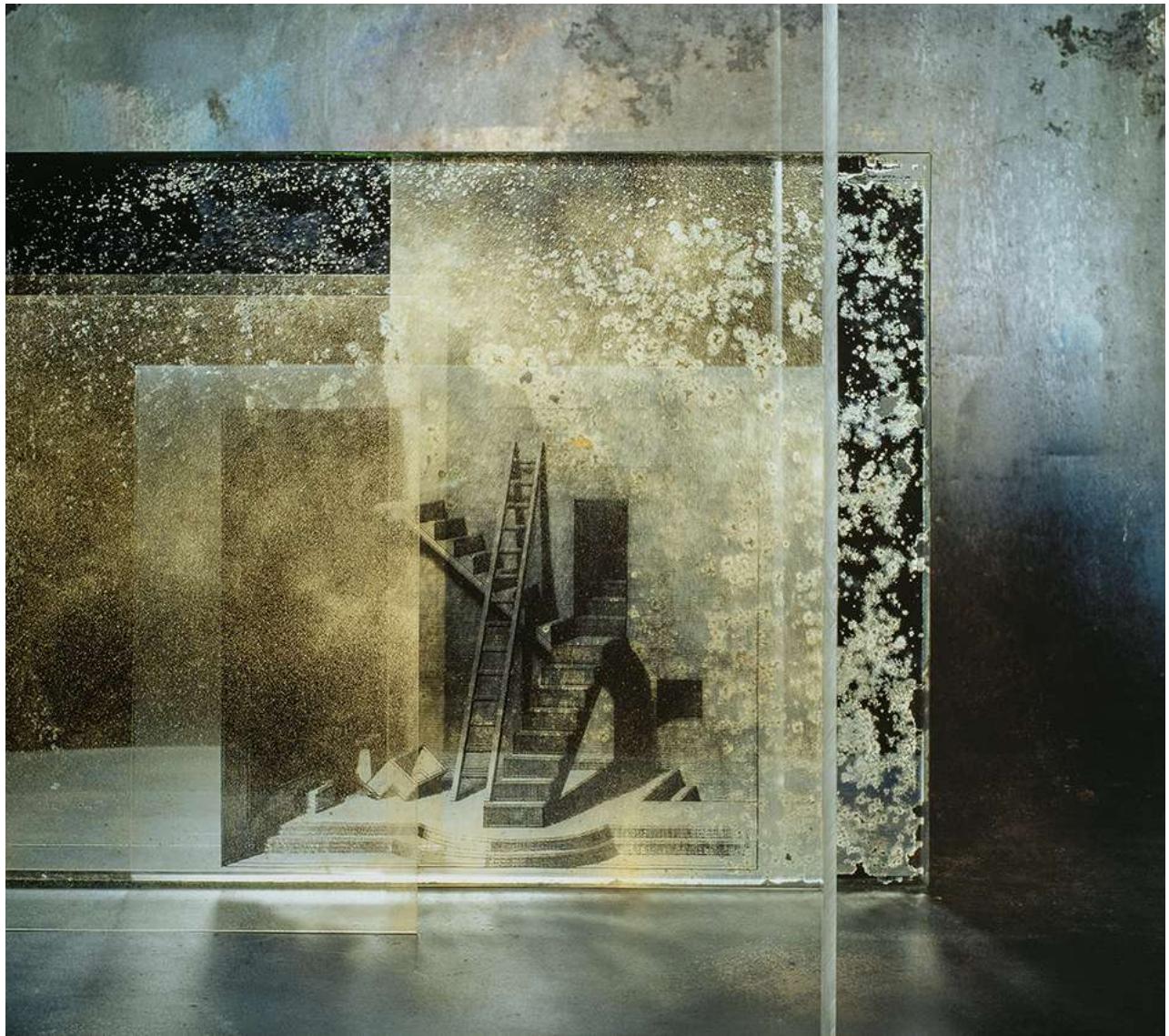


Émergence IV, 2008 – Cibachrome – 150 x 108,9 cm © Béatrice Hel

Dans ses œuvres, la lumière modifie et amplifie le réel. Elle révèle des dimensions cachées qui nous incitent à interroger la réalité du monde. Chaque image photographique devient une invitation à percevoir, à ressentir, à découvrir l'invisible qui nous entoure.

Géométries du silence, exposition riche et immersive

« Géométries du silence » propose un parcours scénographique épuré où plus de 70 photographies sont présentées. Issues de séries telles que « Théâtres de la lumière », « Crépuscule » et « Cosmos », ces œuvres témoignent des 35 dernières années de la carrière de Béatrice Helg.



Labyrinthe, 1991 – Cibachrome – 100 x 113 cm © Béatrice Helg



Métropolis III, 1987 – Cibachrome – 47,6 x 51,2 cm © Béatrice Helg

Sans suivre une chronologie stricte, la disposition des œuvres permet une immersion totale et invite à redécouvrir le dialogue entre ces créations et l'architecture du musée. Le visiteur est d'abord conduit à explorer des œuvres telles que « Esprit froissé » et « Éclats ».



Esprit froissé VII, 2000 – Cibachrome – 130 x 102 cm © Béatrice Helg



Éclats IV, 2013 – Épreuve numérique pigmentaire – 100 x 135,9 cm © Béatrice Helg

Ensuite, il se dirige vers la Chapelle du Grand Prieuré de l'Ordre de Malte, où se trouve plus grande œuvre « Cosmos XVIII » de 2,13 x 1,44 mètres. Cette séquence d'exposition offre une expérience unique, interpellant la sensibilité et la mémoire du visiteur.

Écrin culturel au cœur d'Arles

Le [Musée Réattu](#), ancien Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte, constitue un cadre idéal pour accueillir l'œuvre de Béatrice Helg. Construit à la fin du XVe siècle, cet édifice historique a toujours été en quête de fusion entre art classique et contemporain. En intégrant la photographie dans ses collections dès 1965, il a activement participé à la reconnaissance de ce médium en tant qu'art.



Cosmos XX, 2022 – Épreuve numérique pigmentaire, 115 x 149,2 cm © Béatrice Helg

Avec cette exposition dédiée à Helg, le musée souligne une fois de plus son engagement envers la création artistique contemporaine. La beauté des photographies de l'artiste s'y épanouit parfaitement, défiant les conventions et les étiquettes, tout en dialoguant avec les œuvres d'art historiques qui l'entourent.



Résonance VI, 2019 – Épreuve numérique pigmentaire – 160 x 116,7 cm © Béatrice Helg

« Béatrice Helg : Géométries du silence » se profile comme un rendez-vous incontournable de la période estivale dans le delta du Rhône. Avis à tous ceux qui souhaitent plonger dans les méandres de la lumière et de l'ombre. Voici une artiste qui transformera votre perception du monde photographique. L'exposition est une célébration de l'art bel et bien contemporain. Elle constitue également une invitation à la contemplation, à la réflexion et à la quête du sublime. Ne manquez pas cette expérience unique qui est à découvrir jusqu'au 5 octobre 2025 à Arles.

Photo en tête de l'article : *Cosmos XVIII*, 2018 –
Épreuve numérique pigmentaire – 213 x 144,5 cm © Béatrice Helg

Lieu

- Musée Réattu
- Arles, France

Béatrice Helg

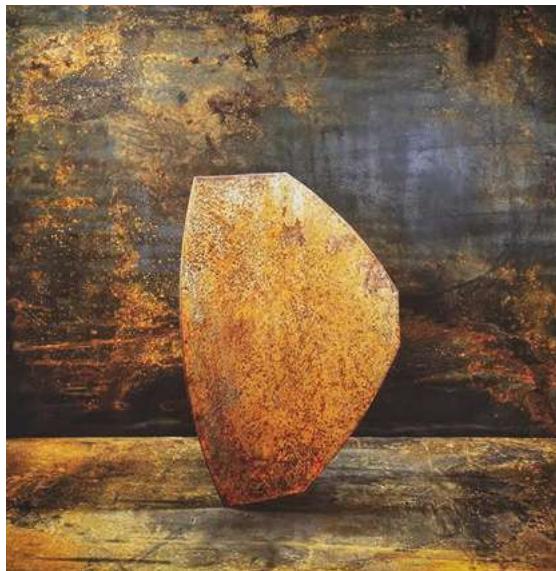
« Géométries du silence »

Au musée Réattu d'Arles, haut-lieu de conservation et d'exposition de la photographie, des plus grands photographes américains, japonais et français jusqu'aux artistes contemporains, une vaste exposition monographique est consacrée à Béatrice Helg, artiste-photographe suisse d'envergure internationale. Pour elle : « La photographie est une écriture de l'obscur et de la lumière dans l'espace. Elle permet d'explorer l'invisible, l'insoupçonné, l'espace du dedans. C'est une autre manière d'appréhender, de questionner le réel, la vie, le monde ». "Géométries du silence", corpus de plus de 70 photographies réalisées au cours des 35 dernières années, réunit des tirages vintages d'oeuvres emblématiques et des créations inédites, souvent de grand format. Non chronologique, le parcours s'adapte avec bonheur à la topographie du lieu, fait de strates architecturales résultant de la longue histoire du Grand-Prieuré de l'Ordre de Malte. Au premier étage, le visiteur découvre les séries réalisées entre 2013 et 2025 *Cosmos*, *Résonance* et *Natura*. Les œuvres des années 1990, plus anciennes, sont exposées au deuxième étage et donnent les clés d'une pratique et d'une exploration très personnelles. Dans la Chapelle, l'œuvre *Cosmos XVII* de 2018 conclut le parcours sur une note lumineuse et mystique.



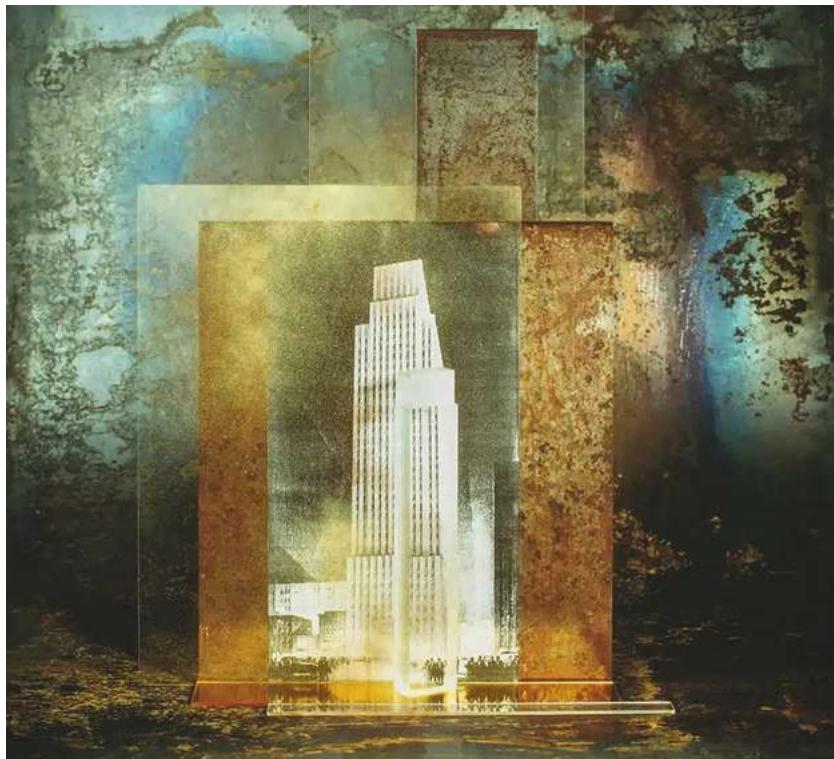
Béatrice Helg *Cosmos XX* Épreuve numérique pigmentaire ©Béatrice Helg

Béatrice Helg crée dans le huis-clos de son atelier. Elle travaille à partir d'installations éphémères, compose des formes géométriques à partir de divers matériaux qui évoquent le monde industriel, éléments bruts insignifiants et palpables. « Au début, je ne sais pas ce que je vais faire », concède-t-elle. La maquette très construite, sorte de théâtre éphémère photographié en grand format, est mystérieusement transcendée par les effets de lumière. Béatrice Helg explore en alchimiste le potentiel du métal et des plaques de cuivre exposées à des sources lumineuses, s'inscrivant ainsi dans l'origine même du médium photographique. Sa palette de couleur restreinte, faite de tons dorés, ocres, gris et bleus, invite à ne pas disperser le regard et à se livrer à une contemplation silencieuse. Béatrice Helg est violoncelliste, et ses vibrantes créations s'apparentent à d'harmonieuses compositions musicales.



Béatrice Helg Équilibre V 2001 Cibachrome 90×87,5cm ©Béatrice Helg

Profondément originale et d'une grande liberté de création, l'oeuvre s'inscrit à la fois dans l'histoire de la photographie et dans l'histoire de l'art. Béatrice Helg invente et théâtralise sa réalité. La relation à la mise en scène théâtrale a d'ailleurs attiré l'attention de Robert Wilson : « *Vous n'avez pas à penser l'histoire, car il n'y en a pas. Vous n'avez pas à écouter les mots, car ils ne signifient rien, vous avez juste à apprécier le décor, la musique, les sentiments qu'ils évoquent...* »



Béatrice Helg Metropolis III Cibachrome ©Béatrice Helg

Soumise à un lieu chargé d'histoire dont la présence ne peut être occultée, l'exposition ne se veut pas exhaustive. Les séries présentées, parmi lesquelles se glissent quelques œuvres décalées comme *Scala* ou *Labyrinthe*, s'enchevêtrent, s'interpénètrent, se génèrent et s'enrichissent mutuellement, définissant une œuvre plurielle et fascinante. Le théâtre de Béatrice Helg, dénué de toute narration, né de ce qui semble abandonné, délaissé et fait de presque rien, grâce aux éclats de lumière, est habité de mystère et de vie.

Jusqu'au 5 octobre 2025

[Musée Réattu](#) Arles (13)

En Une : Esprit froissé ©Béatrice Helg



Ph. Nicolas Vilodre - 9 juil. - 4 min de lecture

1

Béatrice Helg, architecte de lumière

Dernière mise à jour : il y a 4 jours



Béatrice Helg, *Coussin XX*, œuvre numérique pigmentaire (2022).

L'univers de la photographe suisse Béatrice Helg, à la fois rigoureux et sensible, oscille entre abstraction géométrique et poésie matérielle. Au musée Réattu, à Arles, elle expose cet été ses *Géométries du silence* : 75 tirages uniques, pour la plupart en grand format, qui invitent à une forme de méditation visuelle.

Le musée Réattu d'Arles présente, du 5 juillet au 5 octobre 2025, l'exposition consacrée à l'œuvre de la photographe suisse Béatrice Helg, *Géométries du silence*. Daniel Rouvier, conservateur et directeur du musée Réattu, a choisi avec l'artiste d'accrocher soixantequinze tirages uniques, pour la plupart en grand format, répartis dans différents espaces de l'ancien Grand prieuré de l'Ordre de Malte. Cette vaste monographie, présentée aux visiteurs dans les lieux les plus appropriés du musée, a fait l'objet d'un très beau catalogue avec des textes de Patrick de Carolis, David Campany, Nathalie Herschdorfer et Daniel Rouvier.

Patrick de Carolis, natif d'Arles, maire de la cité [1], évoque dans la préface de ce catalogue Lucien Clergue et Jean-Maurice Rauquette qui, en 1965, cinq ans avant la création des Rencontres de la photographie d'Arles, créèrent une section d'art photographique au sein du Réattu, monument historique et musée des beaux-arts fondé par le peintre arlésien Jacques Réattu, Grand prix de Rome en 1791. Dès les années 1970, l'établissement a « accueilli sur ses cimaises et dans ses collections » l'œuvre de photographes classiques mais également de proficiens s'étant illustrés dans ce qu'il est convenu d'appeler les images « fabriquées ». Une forme de retour au pictorialisme du XX^e siècle, selon nous, mettant en cause le réalisme – le noème de la photographie ou fameux « ça a été là » de Roland Barthes –, la narration, l'anecdote. La photo, dans le cas qui nous occupe, devient, qui plus est – ou qui moins est – iconoclaste dans la mesure où nous n'y trouvons pas trace de représentation humaine [2].



Béatrice Helg, Cépuscule XV, Chachrine (2006)

Béatrice Helg s'inscrit depuis plus de trente ans dans ce courant d'images mises en scène, non *in situ*, mais en huis clos, dans le cadre de l'atelier d'artiste, autrement dit de son studio. Les séries présentées à Arles ont pour titres : *Théâtres de la lumière*, *Esprit froissé*, *Cépuscule*, *Éclat*, *Cosmos*, *Résonance* et *Natura*. Nathalie Herschdorfer, l'actuelle directrice du musée de l'Élysée de Lausanne, convoque le peintre américain Mark Rothko pour parler de l'art de sa compatriote qui a étudié la photo aux États-Unis, d'abord en Californie puis à New York où elle débute d'ailleurs sa carrière, fin des seventies, début des années 1980. « La photographe explore le pouvoir de l'abstraction pour évoquer ses émotions [...] Minimaliste à bien des égards, l'œuvre de Béatrice Helg nous emmène au-delà du visible ». Pour décrire son style et son univers, Nathalie Herschdorfer souligne qu'il est à base « d'éléments en métal rouillé, d'arrangements qui évoquent le monde industriel » ; ceux-ci ont les couleurs de terre des matériaux bruts. Et, effectivement, certaines pièces peuvent faire songer aux *Oxydations* (1977) d'Andy Warhol, que celui-ci nommait « *Piss Paintings* ». Rappel de la *Fontaine* (1917) de Duchamp ? Le fait est que la miction a pour effet de décolorer un support cuivré.

Pour sa part, David Campany, directeur artistique de l'International Center of Photography de New York, rapproche les compositions de matières, de formes et de lumières de la photographe de sculptures, de scénographies et d'installations artistiques dont les précurseurs, dans le domaine de la photographie sont Florence Henri et Man Ray. À la question « que voyons-nous dans l'œuvre de Béatrice Helg », Campany répond : « Des formes géométriques – cercles, carrés, rectangles, rhomboides, trapèzes – évoquant quelque chose d'ancien et même de platonicien, mais aussi quelque chose de moderne du XXe siècle (Cubisme, Minimalisme) ». Le paradoxe étant, selon lui, que « la photographie transforme les choses en signes ».

Daniel Rouvier résume dans son texte les rapports entre la peinture et la photographie depuis l'invention de celle-ci par Niépce en 1826. Il nous précise que le fondateur de la *staged photography* ou photographie mise en scène est le « photographe plasticien » Jeff Wall, un contemporain de Béatrice Helg sans lequel l'œuvre de celle-ci « n'aurait sans doute pas vu le jour ». Ce qui ne l'empêche pas d'avoir son originalité et bien d'autres sources d'inspiration puisqu'elle est passionnée de musique, d'opéra (de Wagner, en particulier), d'architecture, de sculpture. Et de théâtre, et de lumière. Sur un mot, une phrase de Claude Régy, adressée par le metteur en scène à la photographe : la lumière « dépend de tout mais tout dépend d'elle ». Sous venit, un texte écrit/dessiné à la main par Bob Wilson, débute, plus ou moins, ainsi : « Pour Béatrice, une brillante artiste de la lumière. Sans lumière, pas d'espace. La lumière rend plus sombre l'ombre. »

Nicolas Villedre

- Béatrice Helg, *Géométries du silence*, exposition au musée Réattu à Arles, jusqu'au 5 octobre 2025.
<http://www.musee-reattu.ars.fr/beatrice-helg-geometries.html>

Notes

(1). Patrick de Carolis fut, entre autres, danseur, journaliste, directeur de France Télévisions, initiateur de la chaîne France 24, président de l'Académie des beaux-arts, directeur du musée Marmottan, avant de se lancer dans la politique au côté d'Edouard Philippe.

(2). Les seuls signes ou vagues traces de « forme humaine » sont ceux de sa série *Esprit froissé*, des voiles fantomatiques réalisés en papier, comme les riges du président Mao. Les clichés font illusion, sans doute aussi allusion à la photographie spirale en vogue avant 1900, avant de la superimposition – truc ou tour de passe-passe répondu au temps d'Alain Kardec, dévoué et démythifié par l'adepte de magie blanche qu'était Georges Méliès.



Ichtus Magazine

Ichtus signifie « rassembler les peuples » pour une vie belle, une vie bonne et pleine de sens

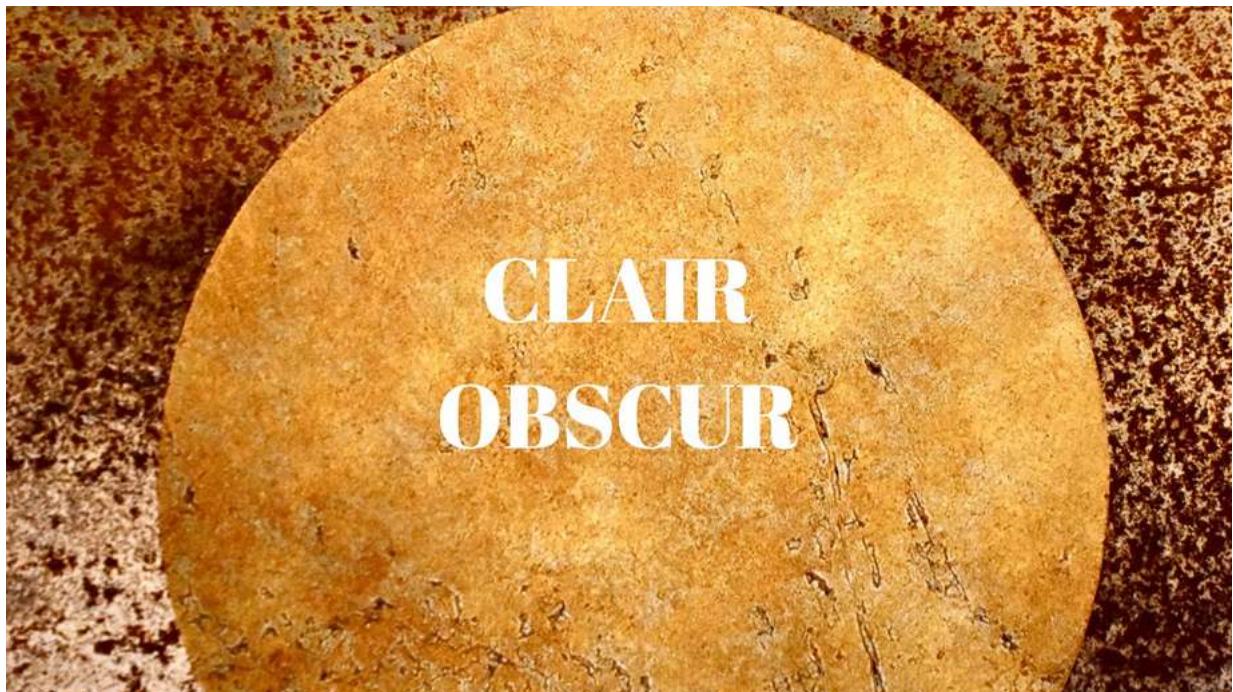
Culture

- *2 Septembre 2025*
- *Journaliste : Nicolas Lopez*

1/7

Musée Reattu :

Géométries du silence avec l'artiste Béatrice Helg





L'artiste suisse Béatrice Helg expose ses photographies au sein du musée Reattu à Arles pendant les Rencontres d'Arles.

Intitulée *Géométries du silence*, l'exposition présente plus de 70 œuvres couvrant 35 années de création.

Tirages vintages exceptionnels et œuvres inédites en grand format composent cette rétrospective unique. D'ailleurs, il s'agit de la plus vaste jamais organisée sur le travail de l'artiste. L'histoire de la photographie lui accorde une place singulière. Son travail de mise en scène construite, très en vogue dans les années 70, parle encore aujourd'hui. Espace, lumière et matière fusionnent afin de créer une écriture spécifique, ce qui lui vaut une reconnaissance internationale. Elle développe ce procédé dans les années 80, loin des approches hyperréalistes ou narratives. Formes géométriques et abstraites sublimées par la lumière façonnent des créations sculpturales et architecturales. Son matériau de prédilection, vous l'aurez compris, est la lumière. Elle lui permet de donner du volume et de créer des formes, des espaces ou encore des couleurs profondément uniques.







Béatrice Helg s'inspire de l'avant-garde russe et du constructivisme pour créer ses œuvres.

Cette passionnée de musique accorde une importance particulière à l'espace et au temps. En effet, elle intègre dans son travail de nombreuses références à l'architecture, mais aussi au théâtre ou à l'opéra. Les créations se composent de matériaux récupérés ou de matières façonnées spécialement pour la prise de vue. L'ombre et la clarté dialoguent, offrant ainsi un point de vue poétique, parfois étrange, souvent spirituel. Le spectateur peut donc pénétrer dans un monde onirique, basculant tantôt dans la lumière, tantôt dans les ténèbres. L'artiste suppose que son œuvre ouvre la porte à une quête de soi et de sens, et vient interroger le déambulateur en quête de mystère et de secret.

Par ailleurs, Béatrice Helg suit des études de violoncelle au Conservatoire de Genève avant de se consacrer à la photographie. Elle développe son talent notamment en Californie et à New York. L'exposition bénéficie du soutien de **Pro Helvetia**, fondation suisse pour la culture. Elle s'inscrit dans la séquence **Arles Associée** des Rencontres d'Arles. *Géométries du silence* offre ainsi une plongée exceptionnelle dans l'univers lumineux et spirituel de Béatrice Helg, une expérience qui nous met en contact avec l'invisible.





LE TEMPS

ENTRE-TEMPS Culture

Samedi 2 août | Mardi 5 août 2025

Article de Stéphane Gobbo

Les Rencontres de la photographie d'Arles font la part belle aux artistes suisses

Béatrice Helg



Béatrice Helg, «Esprit froissé VII», 2000. — © Béatrice Helg

Accrochées aux cimaises du Musée Réattu, les photographies grand format de Béatrice Helg y sont sublimées par un environnement qui les rend littéralement vivantes, alors qu'il s'agit d'abstractions avant tout minérales. L'artiste genevoise, qui travaille de manière organique en agençant matière, espace et lumière, dévoile une septantaine d'œuvres dans ce qui est la plus grande exposition monographique qui lui ait jamais été consacrée. On peut notamment y admirer sa superbe série *Cosmos* (2013-2023), commandée à l'origine par la Fondation Bodmer pour l'exposition *Wagner ou l'opéra hors de soi*.